





---

Centre Polonais de Recherches Scientifiques

23, rue Taitbout, Paris-IX

Directeur :

Stanislas Wędkiewicz

Professeur à l'Université de Varsovie.

---



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES ET DES LETTRES  
CENTRE POLONAIS DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES DE PARIS

JUILLET 1949

N° 3

# BULLETIN

*Ce Bulletin a été publié à l'occasion du III<sup>e</sup> Congrès International de Toponymie et Anthroponymie qui aura lieu à Bruxelles du 15 au 19 juillet 1949.*

## PREHISTOIRE

---

### TRAVAUX SUR LA PREHISTOIRE DE LA POLOGNE

ANNEES 1939-1948

Avant la guerre, l'archéologie préhistorique en Pologne a connu une période très brillante. Il y avait, dans quatre universités (Varsovie, Poznań, Cracovie et Lwów), des chaires de préhistoire, et juste avant la guerre il fut décidé d'en fonder une à Wilno. Cinq revues étaient consacrées à la préhistoire : *Przegląd Archeologiczny*, *Wiadomości Archeologiczne*, *Światowit*, *Rocznik Archeologiczny* et *Prace Prehistoryczne Śląskie* (Revue d'Archéologie, Nouvelles Archéologiques, « Światowit », Année Archéologique, Travaux de Préhistoire Silésienne), ainsi qu'une revue bi-mensuelle de vulgarisation : *Z otchłani wieków* (Dans la Nuit des Temps), et plusieurs publications non périodiques, à savoir : Bibliothèque de Préhistoire (Poznań), Travaux de la Société de Préhistoire de Lwów et Travaux sur la Préhistoire de la Poméranie. Il existait une Société Polonaise de Préhistoire exerçant son activité dans toute la Pologne et ayant des sections à Poznań, à Cracovie, à Varsovie et à Lwów. Outre les spécialistes, des amateurs de préhistoire pouvaient y être admis. A la plupart des musées étaient attachés des spécialistes en préhistoire qui dirigeaient souvent des fouilles locales et contribuaient à faire connaître davantage le passé préhistorique de la Pologne.

En 1939, jusqu'au mois de septembre, c'est-à-dire jusqu'à la guerre, d'importantes fouilles d'archéologie préhistorique étaient poursuivies en

8°D4252

Pologne. C'est ainsi que M. K. Jazdzewski, chargé par le Musée National d'Archéologie de Varsovie, continuait celles qui furent commencées, quelques années auparavant, dans une habitation néolithique à Brzesé Kujawski où presque toutes les phases de cette époque sont représentées. On faisait des recherches dans quelques cimetières contenant des restes incinérés qui se rattachent à la civilisation lusacienne de la fin de l'âge de bronze, à Oborniki (Pologne Occidentale) et à Marianki (Kujawy, 33 tombeaux). On poursuivit aussi des fouilles systématiques dans un bourg fortifié important, appartenant à la civilisation du premier âge de fer, à Biskupin (Pologne Occidentale). C'est en 1939, en effet, qu'on y a dégagé d'autres rues parallèles, pavées de bois, et une porte du bourg à deux battants et à charnières de 2 mètres de hauteur et de 3 mètres de largeur, fort bien conservée.

A Marcelin (district de Varsovie), on examina un cimetière (23 tombeaux) qui date du début de la période de La Tène. La découverte fortuite d'une urne à visage près de Wieluń permit de définir plus exactement jusqu'où s'étendait, du côté sud-est, ce type de vases. Une autre recherche importante fut celle de M. J. Marciniak qui mit à jour un grand cimetière, propre à la civilisation de Przeworsk, et qui date de la période de La Tène III. Il y trouva plus de cent tombeaux. Il découvrit aussi un cimetière du II<sup>e</sup> siècle, à Bielawy-Luby, district de Łowicz (43 tombeaux). Chargé par le Musée de Préhistoire de Poznań, M. Bogdan Kostrzewski entreprit des fouilles dans un vaste cimetière de la période romaine à Domaradzice (district de Rawicz) comprenant plus de 160 tombes, et, d'autre part, le Musée Archéologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres fit examiner un cimetière de cette même époque à Chmielów Piaskowy, district d'Opatów (63 tombeaux). Les fouilles effectuées dans l'île de Tum, à Poznań, avaient une grande importance pour une connaissance plus exacte de la plus ancienne civilisation polonaise. On y découvrit, en 1938, des remparts en bois et en pierre, très larges (plus de 20 mètres), en parfait état de conservation et caractéristiques de la construction polonaise, qui entouraient autrefois un bourg fondé dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle par le premier souverain historique de la Pologne, Mieszko I<sup>er</sup>. En même temps, Mlle Karpińska entreprit des fouilles dans un faubourg de Poznań (Luboń) et y découvrit une bourgade ouverte plus ancienne (VII<sup>e</sup> - IX<sup>e</sup> siècles). On y trouva, entre autres, une grande quantité de céréales carbonisées. Le musée de Varsovie continuait des fouilles d'un bourg fortifié à Sasiadka (district de Zamość) et M. Durczewski dégageait celui de Grodno sur le Niemen.

Parmi les travaux mentionnés, il y en avait qui suscitèrent un vif intérêt à l'étranger. Ainsi, par exemple, les fouilles de Biskupin, poursuivies déjà depuis 1934 à une échelle rarement observée en Europe, avec la participation d'une centaine d'ouvriers et avec le concours de quinze savants et techniciens. Même les Allemands, pourtant si mal disposés à l'égard de la Pologne, assignaient à celle-ci, dans l'ordre des recherches préhistoriques, la troisième place en Europe (*Deutsche Monatshefte in Polen*, t. III, 1936-37, p. 575). En 1939, l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres publia la première partie de la *Préhistoire de la Pologne*, œuvre

de trois auteurs, qui donnait une synthèse de l'état actuel des connaissances relatives à la préhistoire du pays.

La guerre mit fin à cet essor des travaux de préhistoire. Les Allemands empêchèrent les savants de poursuivre leurs recherches. Ils les obligèrent à travailler dans des branches qui leur étaient étrangères, et seulement quelques personnes purent, pendant la guerre, continuer à travailler, sous le contrôle allemand, dans deux musées polonais, à Cracovie et à Varsovie. Au cours de ces années périrent onze savants, préhistoriens polonais, c'est-à-dire à peu près le quart. La plupart trouvèrent la mort dans des camps de concentration. Parmi ceux qui s'étaient rendus à l'étranger, beaucoup comme M. Thadée Sulimirski, professeur de l'Université de Cracovie, ne revinrent pas. Toutes les universités ayant été fermées, la jeunesse polonaise ne put, pendant ces six années, étudier que dans la clandestinité en profitant de rares moments de loisir, puisque les Allemands imposaient à tous des travaux forcés. Dans ces conditions, il n'était pas possible de former de nouveaux préhistoriens et de compenser des pertes si sensibles. Pendant la guerre, aussi, une grande partie des collections d'archéologie préhistorique en Pologne fut détruite. Les Allemands en cachèrent quelques-unes en province et en emportèrent d'autres en Allemagne. Et les collections les plus précieuses furent tout simplement volées. Les bâtiments où elles se trouvaient furent ou bien complètement détruits, ou bien endommagés. Plusieurs furent aménagés par les Allemands en casernes ou en dépôts de marchandises et magasins. A Poznań, les Allemands transformèrent la salle des conférences du Musée Préhistorique en écurie ; dans d'autres salles du musée, ils installèrent des magasins d'uniformes et de chaussures, et, pour se préserver contre les éclats d'obus, ils remplirent les embrasures des fenêtres avec des pièces précieuses de ce musée. Les bibliothèques et les collections universitaires des Instituts de préhistoire de Poznań et de Varsovie furent brûlées aux cours des combats qui eurent lieu dans ces deux villes. Les seuls musées dans lesquels les travailleurs polonais se maintinrent, à savoir : le Musée National d'Archéologie de Varsovie et le Musée Archéologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, à Cracovie, ne purent, pendant la guerre, faute de ressources et de liberté, entreprendre que très peu de fouilles. Il s'agissait surtout de mettre à l'abri ce qui pouvait être sauvé. Le Musée de Préhistoire de Poznań qui se trouvait sous le contrôle allemand entreprit, dans de modestes proportions et à titre d'essai, des fouilles à Biskupin et mit à jour deux cimetières romains à Konin et à Słopanów (district de Szamotuły). Des recherches furent également effectuées aux endroits où des découvertes avaient été faites au hasard au cours des travaux de fortification. Au bout de cinq années, à la fin de 1944, le musée publia un modeste annuaire (133 pages) dont le tirage fut du reste presque totalement brûlé pendant la bataille de Poznań au début de 1945. A part cet annuaire, les Allemands ne publièrent, pendant l'occupation, qu'une cinquantaine de petits articles sur la préhistoire de la Pologne, dont une partie était inspirée par les besoins de propagande politique. On peut dire, en somme, que les années d'occupation allemande furent pour les recherches de préhistoire en Pologne une époque de stagnation et de déclin presque total.

\*  
\*\*

Etant données la dévastation de tout le matériel de recherches scientifiques et la disparition d'un grand nombre de chercheurs, la réorganisation des travaux dans le domaine de la préhistoire fut une tâche extrêmement difficile. Cependant, grâce à l'énergie et à l'enthousiasme des survivants, grâce aussi à l'appui bienveillant des autorités, toutes les difficultés furent surmontées. Il existe actuellement des chaires de préhistoire dans huit universités polonaises. Il y a des professeurs titulaires à Varsovie, à Poznań, à Toruń et à Łódź, et des chargés de cours à Wrocław, à Kraków et à Lublin (Université d'Etat et Université Catholique). Un nombre croissant d'étudiants, qui se groupent dans des organisations spéciales, se consacrent à la préhistoire. Quatre publications périodiques furent reprises à savoir : *Przegląd Archeologiczny* (Revue d'Archéologie), *Wiadomości Archeologiczne* (Nouvelles Archéologiques), *Światowit*, *Z Otchłani wieków* (Dans la Nuit des Temps). Trois nouvelles revues furent fondées, notamment *Archeologia* (Wrocław), *Slavia Antiqua* (Poznań), *Comptes Rendus du Musée Archéologique d'Etat*. On reconstitua la Société Polonaise de Préhistoire qui comprend à l'heure actuelle six sections locales (Poznań, Cracovie, Toruń, Wrocław, Szczecin et Łódź). On reconstruisit et réinstalla de nouveau tous les musées importants et un certain nombre de petits musées de préhistoire. Après la guerre, la préhistoire devint une matière d'enseignement obligatoire dans les écoles primaires et dans les lycées. On posa aussi des jalons d'une organisation pour la protection des vestiges préhistoriques, en nommant, provisoirement, dans les principaux centres scientifiques des délégués du Musée Archéologique d'Etat, ayant pour tâche de sauvegarder les monuments menacés. Enfin, on reprit des fouilles systématiques dans diverses régions. A cet effet, fut fondé à Poznań l'Institut des Recherches de l'Antiquité Slave.

En 1946-47, M. S. Krukowski fit des recherches sur les habitations dans les terrains sablonneux, qui datent de l'âge de pierre ancien et moyen, dans la région de Skarżysko-Kamienna (voïvodie de Kielce).

En 1948, le directeur du Musée Archéologique d'Etat mit à jour d'importants vestiges paléolithiques dans le faubourg de Zwierzyniec, à Cracovie. Il y trouva des objets appartenant à l'industrie aurignacienne tardive avec des traces de l'industrie solutréenne. Il découvrit là, en outre, des outils provenant de Slovaquie, ce qui indiquerait que cette population serait venue du Sud. Une habitation paléolithique fut dégagée aussi à Strzegowa (district d'Olkusz).

Parmi les récentes découvertes relatives à l'âge néolithique, nous ne citerons que les plus importantes : En Pologne méridionale on constate l'existence d'un certain nombre d'habitations se rattachant à la civilisation de la céramique à bandes. En Pologne Occidentale on découvrit à Gaj (district de Koło) un tombeau partiellement détruit, avec un tertre triangulaire de 50 mètres de longueur (la longueur primitive était de 130 m.). Ce tombeau, le plus long de tous ceux du même genre qui ont été jusqu'à présent découverts en Pologne, était l'œuvre d'une population venue du Jutland, qui employait des coupes en forme d'entonnoir. A Sarnów (district de Włocławek) on mit à jour un groupe de 9 tombeaux similaires, et à Radziejów (district de Nieszawa) un tombeau renfermant des squelettes, et qui se rattache à la céramique cordée, ainsi qu'un vase et quatre

javelots en silex ayant la forme d'un cœur. A Kaczków (district de Żnin), on découvrit dans une tourbière une habitation appartenant à la civilisation caractérisée par les amphores sphériques. A Cmielów (district d'Opatów), des fouilles entreprises par le Musée Archéologique d'Etat aboutirent à la découverte d'une importante habitation d'une population néolithique qui exploitait les gisements de silicate situés dans un village voisin, à Krzemionki. Une partie de ce terrain devint déjà avant la guerre propriété de l'Etat qui a acquis dernièrement le terrain même où se trouvent ces mines comprenant 700 puits, phénomène unique en Europe.

Une découverte des plus curieuses se rapportant à l'âge de bronze a été faite à Lubno (district de Sieradz) par le Musée Municipal de Préhistoire de Łódź. Il s'agit de cinq tertres funéraires, vestiges de la civilisation dite de Trzciniec qui était répandue aussi dans toute la Pologne Orientale et qui s'étendait jusqu'en Volhynie et en Polésie, au-delà des frontières actuelles de la Pologne. Les morts étaient enterrés dans une posture recourbée et ornés d'objets en bronze et en or, et, quelquefois, en céramique. On put constater dans une partie de ces tombes des traces de foyers, ce qui dénote la coutume de repas funéraires. Dans un des tertres était encastrée une tombe renfermant des squelettes ; elle se rattache à la civilisation lusacienne et date de la III<sup>e</sup> époque de l'âge de bronze. A Konstantynów (district de Łódź), on mit à jour une tombe collective cinéraire appartenant à la même civilisation. On y trouva les restes d'au moins six individus. A Wrząca (district de Łódź), on découvrit un cimetière avec des restes incinérés qui appartient à la civilisation lusacienne de la IV<sup>e</sup> époque de l'âge de bronze ; à Żędow (district de Szubin), on dégagea d'une tourbière les ruines d'une maison de la même époque. Mlle Trzeczka effectua des fouilles à Kuśmierki (district de Częstochowa). Elle y trouva un cimetière contenant des corps incinérés propre à la civilisation lusacienne, avec 30 tombes de trois sortes de la première époque de l'âge de fer. Le Musée Archéologique d'Etat de Varsovie entreprit des fouilles à Chłapów. On y découvrit un grand cimetière (100 tombes environ) qui appartient à la civilisation poméranienne du début de l'âge de fer.

En 1946-48, des fouilles systématiques, interrompues pendant la guerre, furent reprises à Biskupin où avait été découvert un important bourg fortifié, œuvre de la civilisation lusacienne. On dégagea la porte de la ville à laquelle on accédait par une voie, route pavée de bois, qui longeait sur un long parcours le rempart de la ville. On put établir qu'il devait y avoir onze rues parallèles et reconnaître que le rempart en bois dut être brûlé par l'ennemi et reconstruit à deux reprises. On découvrit également nombre d'objets qui permettent de se faire une idée de la vie et du degré de culture de la population. Les archéologues du musée de Łódź découvrirent dans le district de Łaski deux habitations correspondant à la Tène II, époque dont on connaissait jusqu'alors peu de traces en Pologne, et entreprirent des fouilles à Brzozówka (district de Turka) où l'on dégagea six tombes de la période de La Tène III (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). Dans une de ces tombes, on trouva une épée celtique avec fourreau richement orné, d'origine étrangère. D'autres cimetières de la même époque (50 tombes) furent découverts à Gledzianówek (district de Łęczyca). La plus grande partie du vaste cimetière de Wymysłów (district de Gostyń) date aussi

de la période de La Tène III. MM. Bogdan Kostrzewski et Stanisław Jasnoń y dégagèrent environ 280 tombes. On y trouva aussi quelques tombes plus anciennes se rattachant aux civilisations lusacienne et poméranienne et, de plus, une urne au flanc de laquelle est représentée une figure humaine et qui date de l'époque romaine, ainsi que deux tombes de la même époque contenant des squelettes. Dans la première de ces tombes, il y avait un cercueil creusé dans un tronc d'arbre et recouvert d'une couche de pierres de 2 mètres d'épaisseur. Dans ce même cimetière, on découvrit aussi un beau vase en terre sigillée, muni de sceaux.

Parmi les plus curieuses découvertes relatives à l'époque romaine, il faut signaler celle qui a été faite, par le Musée Archéologique de Cracovie, à Zofipol (district de Miechów) : c'est un village de potiers du III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle situé à quelques kilomètres à peine d'un village analogue découvert avant la guerre à Tropiszów. On y trouva jusqu'à présent 21 fours de potiers en forme de coupole, avec un fond perforé, qui séparait du foyer la partie supérieure du four, dans laquelle on faisait cuire la poterie. Ces fours appartiennent au même type que le four celtique du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. découvert avant la guerre à Stara Cerkiew, en Silésie. Les fouilles entreprises par le musée de Łódź dans un grand tertre d'époque romaine à Gledzianówek (district de Łęczyca) donnèrent des résultats moins intéressants, car tout indique que ce tertre avait été pillé dans les temps préhistoriques. Parmi d'autres découvertes concernant cette époque-là, il convient de mentionner un grand dépôt de pièces de monnaie romaine à Swaryczów (district de Tomaszów Lubelski). Enfin, on fit une série de recherches sur plusieurs monuments des premiers temps historiques.

En prévision des fêtes du Millénaire de l'Etat polonais (1963), on commença, en 1948, des fouilles systématiques sur une vaste échelle dans 8 bourgs fortifiés dont la construction remonte aux premiers temps historiques, notamment à Gdańsk, Szczecin, Poznań, Gniezno, dans l'île Ostrów Lednicki (district de Gniezno), à Opole, Łęczyca et Cracovie. Des fouilles analogues effectuées à Kruszwica (district d'Inowrocław) ont permis d'établir que le castel de l'endroit date du début de l'âge de fer, et qu'il a été construit par la population enterrée dans des cimetières avec des urnes du type lusacien. En outre, le professeur Jamka procéda, à Wrocław, à des fouilles d'essai dans une habitation des Piast (première dynastie polonaise). En faisant des recherches dans des catacombes de la cathédrale de Poznań, fortement endommagée, M. Henseł découvrit les vestiges d'une basilique préromane du X<sup>e</sup> siècle, qui montrent que, contrairement à ce qu'on avait pensé jusqu'ici, la plus ancienne église de Poznań était maçonnée, et non en bois. Mlle Kietlińska, attachée au Musée de Varsovie, procéda à des fouilles autour de la rotonde romane de Cieszyn. On y trouva des traces d'établissements plus anciens et qui remontent bien à l'âge de pierre.

Etant donnés les résultats acquis dans les conditions difficiles du renouveau, l'accroissement du nombre de travailleurs, l'intérêt toujours plus vif et le concours apporté par la population, ainsi que l'appui efficace accordé aux recherches de préhistoire et de protohistoire par le gouvernement, on peut espérer que les études de préhistoire se développeront favorablement en Pologne, malgré les épreuves du temps de guerre.

Józef KOSTRZEWSKI.



## L'ŒUVRE DE JOSEPH KOSTRZEWSKI

*Discours prononcé le 22 mars 1947 par le Professeur Tadeusz Lehr-Splawiński, ancien recteur de l'Université de Cracovie, à la cérémonie au cours de laquelle le diplôme de docteur honoris causa de cette Université a été remis à M. Joseph Kostrzewski.*

Trente-cinq années se sont écoulées depuis le jour où, dans le volume X de la revue *Swiatowit*, parut un bref article écrit par un jeune préhistorien poznanien, inconnu à cette époque-là, sous le titre « Le tombeau d'un guerrier du temps de l'Empire romain à Przygodzice, district d'Ostrowo ». L'auteur de cet article devait acquérir par la suite une renommée, non seulement dans notre pays, mais aussi bien à l'étranger, comme le plus éminent spécialiste en préhistoire de la Pologne et du monde slave, et comme un des plus distingués préhistoriens de notre temps. Pour ceux qui ne connaissent pas sa carrière, il convient de le présenter ici succinctement.

Originaire de la Grande Pologne, Joseph Kostrzewski est né le 25 février 1885 à Węgrowo, district de Poznań. Après avoir terminé ses études secondaires à Poznań même, il se consacra aux études de préhistoire, d'abord à l'Université de Wrocław, puis à celle de Cracovie où il suivit l'enseignement du professeur Demetrykiewicz, et, enfin, à Berlin, où il travailla sous la direction de Gustave Kossinna, premier préhistorien d'Allemagne de ce temps, qui, soit dit en passant, était connu aussi pour son chauvinisme et son hostilité farouche envers le monde slave. C'est à Berlin que M. Kostrzewski a obtenu le grade de docteur. Il assuma ensuite la direction du Musée préhistorique de la Société des Amis des Sciences de Poznań, qui devait, plus tard, être transférée au Musée de la Grande Pologne et qui forme, à l'heure actuelle, le noyau du Musée de Préhistoire de Poznań. Aussi en reste-t-il toujours le directeur.

En 1918, vers la fin de la première guerre mondiale, il obtint le grade de maître de conférences en préhistoire à l'Université de Lwów. Il ne doutait pas que son « habilitation » et son titre de « docent » ne lui fussent bientôt utiles à l'Université de Poznań dont il prévoyait la création dans un proche avenir. En effet, en 1919, il occupa la chaire de préhistoire dans cette Université, objet de ses rêves, et contribua lui-même, à un degré appréciable, à son organisation, étant un des trois membres de la commission chargée de cette tâche. Je garde moi-même un souvenir vivace de ce temps, puisque, en avril de cette même année, je vins à Poznań comme titulaire d'une chaire. Je vis donc d'assez près son effort infatigable en vue de la création et de l'organisation de nouveaux centres de recherches qui devaient constituer par la suite cet admirable foyer d'études — un des plus actifs dans notre pays — qu'est l'Université de Poznań.

Ayant ainsi participé à cette œuvre, il reprit ses recherches et resta fidèle à la science jusqu'à aujourd'hui. Son apport est considérable: la

liste de ses travaux comprend 600 positions parmi lesquelles il y a non seulement des ouvrages et des mémoires ayant une valeur durable, mais encore des livres de vulgarisation. C'est que M. Kostrzewski reconnaît aussi l'importance de la vulgarisation pour laquelle il ne manque pas non plus de talent. Grâce à lui, la branche du savoir à laquelle il s'est consacré a gagné chez nous une certaine popularité, en particulier en Pologne Occidentale, c'est-à-dire dans le rayon de son activité.

Dans ses recherches, M. Kostrzewski a porté, dès le début, son attention sur les problèmes du passé préhistorique des terres polonaises, et ces problèmes sont restés l'axe principal de ses travaux. Cherchant à élucider ce passé, il a poussé à fond ses investigations non seulement sur les origines du peuple polonais, mais encore sur celles de l'ensemble des Slaves dont notre nation est un rejeton. Sur cette voie, il n'a pas tardé à s'opposer aux thèses avancées par des savants allemands qui, interprétant d'une manière tendancieuse les résultats des fouilles effectuées sur notre territoire, tâchaient de prouver le caractère germanique de l'établissement sur ce territoire au temps préhistorique, en fournissant ainsi des bases soi-disant scientifiques pour la politique du « Drang nach Osten ». M. Kostrzewski a suivi une méthode différente : dans ses recherches méthodiques, basées sur les fouilles, il allait toujours plus avant vers le passé en partant des premiers temps historiques, et ainsi, d'étape en étape, il démontrait la filiation des différents stades de civilisation sur nos terres, pour aboutir, enfin, à cette conclusion que les origines du peuple polonais devaient être cherchées dans cette unité slave qui se rattache à ce vaste ensemble culturel d'époque de bronze et de fer qui est désigné du nom de « culture lusatienne ». De cette façon il a apporté la confirmation de l'hypothèse qui avait déjà été énoncée par différents savants slaves et autres, à savoir que la patrie primitive de la famille slave se trouvait entre l'Oder et la Vistule, dans le bassin de ces deux fleuves, et que c'est seulement par la suite que les Slaves, au fur et à mesure que leur nombre s'accroissait, occupèrent de plus vastes territoires où nous constatons leur présence à l'aube de l'histoire.

Ce n'est pas le lieu d'examiner en détail les principaux résultats des recherches de M. Kostrzewski qui ne furent exposés intégralement qu'à la veille de la dernière guerre dans le plus ample de ses travaux intitulé : *Od mezolitu do okresu wędrówek ludów (Du mésolithé à l'époque de la migration des peuples)*, et qui parut en été 1939 dans *La Préhistoire des terres de Pologne*, faisant partie de l'*Encyclopédie* publiée par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (vol. IV). Après la guerre, il a donné sur ce même sujet un livre qui est un travail de vulgarisation, sous le titre : *Prasłowiańszczyzna, Zarys dziejów i kultury Prasłowian (La Slavie primitive : les lignes générales de l'histoire et de la culture des Protoslaves)* (Poznań, 1946). On y trouve non seulement un résumé clair et accessible au grand public de toutes les recherches effectuées par M. Kostrzewski sur les origines et sur la patrie primitive des Slaves, mais aussi une peinture vivante de leur civilisation, peinture qui s'appuie avant tout sur le matériel recueilli par l'auteur lui-même dans ses recherches minutieuses ayant pour objet le bourg fortifié caractéristique de la culture lusatienne, qui a été dégagé méthodiquement sous sa direction, quelques

années avant la guerre, à Biskupin, dans le district de Żnin, en Pologne Occidentale. Les résultats de ces fouilles sont décidément d'une importance capitale pour la connaissance de la culture matérielle et de la vie quotidienne de la population qui a vécu là à une époque si reculée. En effet, elles nous ont fourni des données tout à fait nouvelles sur ce sujet. On peut en dire autant des recherches inaugurées par M. Kostrzewski sur les bourgs et les places-fortes qui ont existé sur le territoire de la Pologne et surtout dans les régions de l'Ouest, entre autres à Gniezno et à Poznań, à l'aube de l'ère historique. Il en résulte que la culture matérielle et sociale de la communauté polonaise du temps de Mieszko I<sup>er</sup> et de Boleslas le Vaillant était beaucoup supérieure que nous n'avions supposé et que des savants allemands n'avaient tendancieusement affirmé. Le fruit de ces travaux sur la culture polonaise des premiers temps historiques est le plus récent ouvrage de M. Kostrzewski, intitulé : *Kultura prapolska (La culture polonaise primitive)*, et publié dans les éditions de L'Institut Occidental de Poznań.

Pour compléter ce tableau de l'œuvre scientifique de M. Kostrzewski, on doit insister sur l'effort qu'il a dépensé pour former des disciples et des collaborateurs dans ce domaine de recherches. La phalange de ses élèves a subi, hélas, des pertes sérieuses au cours de la guerre : trois d'entre eux, dont la formation était déjà achevée, périrent au temps de l'occupation allemande. A l'heure présente, plus d'un de ses élèves poursuit des recherches personnelles ; l'un d'eux est titulaire d'une chaire, et ils collaborent tous avec leur maître pour faire progresser la science par eux cultivée avec tant d'ardeur.

C'est ainsi que l'œuvre réalisée par Joseph Kostrzewski dans l'ordre scientifique et didactique à la fois, et que j'ai retracée très brièvement, lui assure une place parmi les premiers savants de notre pays et honore grandement la science polonaise aux yeux de l'étranger. Donc, reconnaissant ses mérites et tenant compte de la gratitude que lui doit la science polonaise, enfin, pénétré de fierté en songeant qu'il fit ses études à notre antique Ecole Jagellonienne, la Faculté des Lettres et le Sénat de l'Université ont décidé d'attacher Joseph Kostrzewski par un lien plus étroit à notre foyer d'études, en lui conférant la plus haute distinction dont nous disposions, c'est-à-dire en le nommant docteur *honoris causa* de notre Université.

# TOPONYMIE ET ANTHROPONYMIE

---

## COUP D'ŒIL SUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ONOMASTIQUE EN POLOGNE

Les travaux d'onomastique furent inaugurés en Pologne à peu près à la même époque par des linguistes et par des historiens, guidés, d'ailleurs, par des préoccupations différentes. Les premiers étaient amenés à les entreprendre, parce que les plus anciens textes polonais sont relativement tardifs, qu'ils ne sont guère nombreux et qu'ils se trouvent être assez peu variés au point de vue de leur contenu. Ce sont surtout des écrits sur des sujets religieux, des traductions du latin pour la plupart, ou des formules de serments employés dans les tribunaux et que l'on trouve disséminés dans les actes judiciaires rédigés en latin. Par contre, les noms polonais de personnes et de lieux se rencontrent en grand nombre dans des documents à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

Ces noms furent recueillis par J. Baudouin de Courtenay comme base de la phonétique du vieux polonais, qu'il exposa dans un mémoire écrit en russe *O drevne-polskom jazyke do XIV-go stoletija* (Leipzig, 1870). Dans ce travail, il s'appuyait sur des matériaux publiés par des his'oriens, et, comme on le pense bien, c'est là aujourd'hui une étude surannée, mais elle a joué un rôle des plus importants dans les origines de la grammaire historique du polonais, et elle a indiqué le chemin dans ce domaine. C'est surtout J. Rozwadowski qui s'est engagé dans cette direction. On lui doit une édition critique de ce qu'on appelle *La bulle d'or de la langue polonaise* (1) à laquelle il a consacré une étude exhaustive (MPKJ, IV, 433-487, 1909). C'est un acte de la Curie Romaine adressé à l'archevêché de Gniezno, par le pape Innocent II en 1136 et qui contient plus de 400 noms polonais. T. Milewski a édité d'une manière analogue *Les deux bulles de Wroc'aw, de 1155 et de 1245* (PF, XII, 1927). Et il reste bien des documents qui devraient donner lieu à des travaux de ce genre.

Les historiens prirent intérêt à l'onomastique en rapport avec des recherches sur la colonisation ou généralement sur les modes d'établissement des populations. Le premier travail entrepris sur une échelle plus vaste et appartenant à cet ordre de recherches fut celui de T. Wojciechowski, intitulé *Chróbacja : analyse des antiquités slaves* (Kraków, 1873). L'auteur fit une étude des noms polonais de lieux et en donna la première signification sémantique. Il les divisa en cinq groupes correspondant à cinq formes de la colonisation primitive en Pologne. Ses conclusions furent critiquées par d'autres historiens, mais c'est F. Bujak qui a déduit toutes les conséquences de son point de vue en développant sa propre hypothèse dans ses *Etudes sur la colonisation en Petite-Pologne* (R.W.H.F., XLVII, 1905, 172-428).

---

(1) Tous les titres polonais sont donnés ici en traduction française. Les titres des travaux publiés en langues étrangères ont été laissés tels quels.

En fait de travaux sur les noms de lieux que l'on doit aux historiens, il faut mentionner : W Kętrzyński, *Les noms polonais de lieux en Prusse occidentale et orientale avec leurs déformations allemandes* (Lwów, 1879) et le travail intitulé : *De la population polonaise dans la Prusse ayant appartenu autrefois à l'Ordre Teutonique* (Lwów, 1882) ; O. Balzer, *Une révision des théories formulées sur la colonisation primitive en Pologne* (Kwartalnik Historyczny, XII, 1898, p. 21-63), enfin le récent mémoire de J. Widajewicz, *L'Etat des Wislanes* (136 p. avec une carte, Kraków 1947). Mais, parmi les historiens, c'est incontestablement l'abbé St. Kozirowski qui a fait le plus pour l'onomastique en Pologne. Pendant plus de 30 ans il recueillait des matériaux toponymiques et anthroponymiques sur le territoire de la Grande Pologne (Poznanie) et en Prusse Occidentale. Il publia, outre un grand nombre d'articles et de monographies, *Etudes sur les noms topographiques de la Grande Pologne* (I-VIII, Poznań, 1914-1939) et *Atlas des noms géographiques sur le territoire des populations slaves occidentales* (inachevé), Fasc. I et II B, Poznań, 1934, et Fasc. I (nouvelle édition), Poznań 1945.

Les travaux de Kozirowski offrent de riches matériaux, mais qui doivent être examinés avec soin par des linguistes, parce que l'auteur, n'étant pas suffisamment préparé au point de vue de la linguistique, n'a pu éviter des erreurs dans ses reconstructions et interprétations des noms enregistrés dans les sources d'une façon fautive.

Les noms d'objets géographiques et de personnes, étant génétiquement des mots au même point que les noms communs, doivent être nécessairement étudiés par des méthodes linguistiques, bien qu'ils intéressent en même temps, pour des raisons différentes, les historiens, les géographes et les ethnographes. Et c'est pourquoi tous ceux qui font actuellement des recherches d'onomastique, même s'ils ne sont pas des linguistes, s'appuient sur des résultats obtenus par ces derniers, ou bien ont recours eux-mêmes à leurs méthodes. Dès qu'on s'écarte de ce principe, on ne tarde pas à être entraîné sur des sables mouvants, et il est naturel que les disciplines en question aboutissent alors à des résultats contradictoires.

Cela étant, je donnerai ici une revue des travaux d'onomastique effectués en Pologne jusqu'en 1948, par des polonistes et des slavistes, faisant état, tout d'abord, des recherches des linguistes, et en présentant seulement en second lieu celles des autres spécialistes qui s'intéressent à ce sujet.

#### A). — Noms de personnes

En ce qui concerne les recherches sur les noms polonais de personnes, aucun savant n'a contribué à leur progrès plus que W. Tańczycki qui s'y consacre depuis 25 ans. Outre une exposition, destinée au public lettré, sous le titre *Les noms polonais de personnes* (Kraków, 1924, 32 p.) il a publié une série d'articles : *Etudes sur les noms polonais de personnes* (I-V, JP, VIII, 1923-XXIII, 1938), ainsi qu'un travail plus ample *Les plus anciens noms polonais de personnes* (RWF, XLII-3, 1925, 124 p.).

Il a recueilli dans cette étude d'abondants matériaux extraits des documents des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, utilisant des photographies des documents originaux, afin d'éviter les erreurs possibles, ces documents édités par des historiens pouvant laisser désirer au point de vue linguistique. En dehors de ce matériel qui gardera longtemps une grande valeur, on y trouve surtout l'analyse des noms à deux membres comme *Stani-staw*, *Dobro-mir*, *Kazi-mierz*, des noms à un membre représentant des surnoms comme par exemple *Goty*, *Kars*, ainsi que de nombreux noms ayant le caractère de diminutif. En s'appuyant sur ce matériel, J. Otrębski a essayé, dans un travail *Sur les plus anciens noms polonais de personnes* (Wilno, 1936, 84 p.), de donner une autre interprétation des noms à deux membres, mais ses conclusions n'ont pas été admises à la suite de l'attitude nettement négative, adoptée à leur sujet par W. Taszycki et J. Kuryłowicz (RS XIII, 1937, p. 20-29).

Depuis 1930, W. Taszycki prépare un *Dictionnaire des anciens noms polonais de personnes* qui comprendra l'ensemble des noms relevés jusqu'en 1500. Il a exposé sa méthode de travail dans un article intitulé *Le futur dictionnaire des vieux noms polonais* (JP, XV, 1930, 97-102). On a presque fini de recueillir les matériaux pour ce dictionnaire (plus de 300.000 fiches), et bientôt on va pouvoir procéder à sa rédaction.

Evidemment, W. Taszycki n'est pas le seul linguiste polonais à se consacrer à l'onomastique. Le premier qui s'est occupé des noms de personnes fut J. Karłowicz à qui l'on doit quelques articles sur ce sujet, entre autres : *Matronymica als polnische Eigennamen* (JA, V, 1881, 112-116), ayant pour objet les noms de familles formés de prénoms de femme tels que *Anczyc*, *Hankiewicz*, *Magdziński*... etc. (relevés dans l'ouvrage de O. Kolberg : *Lud*), et *Des noms polonais de lieux et de personnes* (Pamiętnik Fizjograficzny, V, 1885, p. 15-74), étude dans laquelle il fait dériver de quelques dizaines de prénoms donnés au baptême plus de 1.500 noms de familles et de lieux.

K. Nitsch a traité de ces questions-là dans plus d'un article. Il a publié entre autres : *Des noms patronymiques se terminant par -oc, -ic, -ec, dans les dialectes de Prusse Occidentale* (RTTor XI, 1904, 177-183), un article généralisant *Des noms « polonais » et « nobiliaires »* (JP, VI, 1921, 116-120) qui a incité S. Wędkiewicz à s'occuper de la forme des noms polonais dans les œuvres littéraires étrangères (ib. p. 144-146) ; et *Causeries sur les prénoms et les noms* (JP, XXVI, 1946, 150-152 et XXVIII, 1948- 52-53).

Le nom du premier souverain historique de Pologne *Mieszko* et celui de sa femme *Dąbrówka* ont donné lieu à de multiples recherches étymologiques. Laisant de côté les remarques sur ce sujet disséminées dans les travaux des différents historiens, il faut mentionner les articles consacrés en particulier à ces noms, notamment A. Brückner, *Misaca rex Licicavicornum* (JA, XXI, 1891, p. 11-12) : *Mieszko* dériverait du mot « ours » - *niedźwiedź*) et le résumé de ses opinions exposées à plusieurs reprises (KZ, XLIII, 1910, 307-308) ; W. Taszycki *Les plus anciens noms polonais de personnes* (le nom *Mieszko* viendrait de *Miecistaw*) ; S. Urbańczyk, *A propos du nom du premier souverain historique de Pologne* — revue des hypothèses formulées jusqu'à présent, la préférence étant accordée par l'auteur à la dérivation de *Miecistaw* (Inter Arma, Mélanges offerts

à K. Nitsch, Kraków, 1946, 107-117) ; W. Semkowicz, *La genèse du nom Mieszko du point de vue historique* — Mieszko dérivé du nom biblique *Misach* (ibid. 67-84) ; J. Otrębski, *Les noms du premier couple princier de Pologne* (SO XVIII, 1947, 94-112) — le nom fantaisiste *Miezek* se rattachant à *Kazimierz*. La question n'est pas encore résolue et, sans doute, elle ne le sera pas avant longtemps. Il en est de même pour le second nom de Mieszko, qui est *Dagome*, sur lequel ont publié dernièrement des travaux M. Rudnicki, *Dagome iudex polonais et Podaga wagrienne* (SO, VII, 1928, 135-165) ; J. Otrębski (SO, XVIII, 112-125) ; H. Lowmiański, *Le nom de baptême de Mieszko I* (SO, XIX, 1948, 203-308).

A la discussion sur le nom propre de la femme de Mieszko I ont pris part : T. Lehr-Splawiński, *Dąbrówka ou Dobrawa ?* (JP, XVII, 1932, 104-109) ; W. Taszycki, *Dąbrówka quand même* (JP, XXIV, 1938, p. 86-88) ; J. Otrębski (SO, XVIII, p. 85-94) et G. Labuda, *Dąbrówka ou Dobraw(k)a ?* (ibid. 126-138). La supposition la plus vraisemblable est que ce nom avait la forme *Dąbrówka*.

A cet endroit on doit signaler le très intéressant mémoire de S. Kętrzyński, *Sur les noms des Piast jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle* (Spr PAU XLVI, 1945, 213-215) dont l'auteur, sans faire état des problèmes linguistiques, cherche dans ces noms des traces d'influences politiques, culturelles et ecclésiastiques.

Au point de vue de l'ethnographie et de l'histoire de la civilisation, les prénoms et les noms polonais ont été étudiés par J. St. Bystroń dans deux gros travaux : *Les noms polonais* (Lwów, 1927, 243 p., et 2<sup>e</sup> éd. Lwów-Warszawa 1936, 330 p.) et *Le livre de noms employés en Pologne* (Warszawa, 1939, 376 p.) qui offrent beaucoup d'intérêt malgré quelques petites erreurs dans la reconstruction des anciens noms polonais.

De vastes matériaux anthroponymiques ont été recueillis par S. Kozierowski : *Noms, surnoms, noms supplémentaires et prénoms polonais de certains types morphologiques* (Poznań, 1938, XVI + 128). Malheureusement ce travail contient de nombreuses erreurs dans le déchiffrement et dans l'interprétation des noms qui, par ailleurs, sont disposés, non dans l'ordre alphabétique, mais d'après les suffixes qui ne sont pas toujours dégagés correctement. Le travail de A. Siudut, *Les noms polonais de personnes à suffixes -ut* (SO, XIX, 1948, 389-397) est une curieuse contribution à l'analyse morphologique des noms polonais.

Des matériaux relatifs à l'onomastique considérée suivant les différentes régions du pays se trouvent dans les travaux suivants : K. Nitsch, *Les noms poméraniens de personnes et de lieux* (I, RTTor, XIV, 1907, 184-196) ; J. Zborowski, *Les surnoms des montagnards du district de Nowy Targ* (Lud, XXI, 1922, 219-227) ; A. Kopeciówna, *Les noms populaires dans le village Poręba Wielka, district de Limanowa* (JP, XII, 1927, 173-178).

Des questions du même genre ont été traitées aussi au point de vue historique. Il faut mentionner : M. Rudnicki, *Les noms de personnes en Poméranie occidentale (de Szczecin) jusqu'à l'année 1230* (SO, XVI, 1937, 65-138) ; K. Tymieniecki, *Sur l'histoire des noms polonais de personnes : Les noms de personnes de la population des villes en Grande Pologne au XV<sup>e</sup> siècle* (SO, XVII, 1938, 3-57) ; J. Widajewicz, *Les noms et les*

*surnoms populaires. Etude concernant l'histoire des campagnes polonaises du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles* (Pamiętnik Historyczno-Prawny 1/3, 1925, 25 p.).

En terminant ce chapitre, il y a lieu de signaler deux articles qui traitent de la phonétique des emprunts latins en langue polonaise : W. Taszycki, *Parallélisme : Pabian - Fabian* (JP XXIII, 20-22) et P. Zwoliński, *Pol.Pabir - lat.Faber — Contribution à la phonétique des emprunts latins dans le polonais du moyen-âge* (SO, XIX, 1948, 379-388).

#### B. — Les noms des divinités slaves

Les noms des divinités slaves, dont un petit nombre s'est conservé sous une forme d'ailleurs corrompue et incertaine, ne s'écartent pas du type de noms personnels. Des linguistes et des philologues n'ont pas manqué de s'en occuper : A. Brückner a étudié la question à plusieurs reprises entre autre dans *La Mythologie slave* (Kraków, 1918, 152 p.) et dans l'article *Osteuropäische Götternamen* (KZ, L, 1922, 161-197). D'autre part, on doit signaler : M. Rudnicki, *Les divinités lékhites* (SO, V, 1926, 372-419) et S. Urbańczyk, *La religion des slaves païens* (Kraków, 1947, 90 p.).

#### C. — Les noms de races et tribus, et les noms de territoires

Ici on doit citer surtout les travaux ayant pour objet le nom de Slaves. Plus d'un savant a cherché à en découvrir l'étymologie. Les savants polonais qui ont attaqué cette question sont : J. Baudouin de Courtenay, *Les origines du nom Slave* (il dériverait du second membre des noms se terminant en -slaw, JP, III, 1916, 62-64) ; J. Rozwadowski, *Encore une étymologie — ou pseudologie — du nom Slave* : il vient de *Slowo* ou *Slawa* qui est un mot hydrographique (article écrit en français dans *Hommage à A. Belič*, Belgrade, 1921, 129-131) ; A. Brückner, *Les Slaves* : le terme se rattacherait au mot polonais *slowien*, « le lin qui mûrit lentement » (*Slavia*, III, 1924-1925, 193-224) ; E. Słuszkiewicz, *Coup d'œil sur l'histoire de l'étymologie du nom « Slaves »* (*Przegląd Klasyczny* II, 1931, 731-798) ; J. Otrębski, *Les Slaves, la solution de la vieille énigme de leur nom* : « *Stowianie* » voudrait dire « *swoi* » = « hommes non étrangers » (Poznań, 1947, 141 p.) ; Lehr-Splawiński, *Du nouveau au sujet du nom « Slaves »* : critique foudroyante de l'explication proposée par J. Otrębski (JP, XXVIII, 1948, 140-146).

Dans les travaux ci-dessus mentionnés de Brückner et de Otrębski, on trouve aussi des étymologies des noms de différentes tribus slaves, et qui ont le même caractère hypothétique. On peut en dire autant des autres travaux consacrés à ce sujet-là, dont voici les plus importants : K. Potkański, *Les Lakhs et les Lékhites* (RWF, XXVIII, 1898, 183-256) ; M. Rudnicki, *Les dénominations des Slaves (occidentaux) dans les documents*



allemands (SO, VII, 1928, 451-504) et *Gniew, la terre « Wańska » et le mythe norrois dit « vanamyten »* (SO, V, 1926, 448-524) ; J. Widajewicz, *Licicaviki de Widukind* (SO, VI, 1927, 85-179) ; T. Milewski, *Les noms primitifs de l'île Rügen et de ses habitants slaves* (SO, IX, 1930, 292-306) ; A. Brückner, *Schlesien und Golešici* (Slavia, XIII, 1935, 276-278). Une étymologie qui paraît bien établie est celle qu'a développée W. Taszycki et que Lehr-Splawinski a appuyée par des arguments historiques : *Obodriti-Obodrzyce* (SO, XVIII, 1947, 223-8).

En dehors des linguistes, ce sont les ethnographes qui ont consacré le plus d'attention aux noms de tribus. On doit mentionner surtout : J. St. Bystron, *La formation des noms et des surnoms des groupes ethnographiques polonais* (Studia społeczne i gospodarcze. Księga jubileuszowa L. Krzywickiego, Warszawa 1925, 53-62) et *Les noms et les surnoms des groupes polonais tribaux et locaux* (Prace i Materiały Komisji Antropologicznej, IV, 1927, 93-145) ; L. Krzywicki, *Les noms de tribus* (Przegląd Socjologiczny III, 1935, 347-423) ; K. Moszyński, *La culture populaire des Slaves* (t. II, fasc. II, 1939, 1532-1605).

#### D. — Les noms de lieux

Des matériaux précieux ont été recueillis par S. Kozierowski et par d'autres historiens dans les travaux mentionnés au commencement de cet exposé. Il s'agira maintenant des monographies consacrées à ce sujet et, en premier lieu, de celles qu'ont apportées les linguistes.

On peut étudier les noms de lieux en se plaçant à des points de vue différents, soit suivant les territoires, soit en observant leurs formes, soit, enfin, au point de vue sémantique. Ces trois méthodes ont été appliquées en Pologne. A la première répondent les travaux suivants (indiqués dans l'ordre chronologique) : A. Brückner, *Die slavischen Ansiedelungen in der Altmark und im Magdeburgischen* (Leipzig, 1879) ; Z. Stieber, *Les noms propres de la chaîne de Gorce dans le Beskid Occidental* (LS III A, 1932-1934, 213-265) ; W. Taszycki, *Les noms de lieux en Silésie* (Katowice, 1935, 39 p.) ; J. Rudnicki, *Les noms géographiques dans le pays des Bojki* (Lwów, 1939, XVI + 248 p.) ; S. Hrabec, *Les noms géographiques houtzouls* (Spr PAU, XLVIII 1946 185-190) ; Z. Stieber, *La toponomastique de Łemkowszczyzna, 1<sup>re</sup> partie : noms de lieux* (Łódź, 1948, 78 p.).

Comme on le voit, ce sont les noms de lieux de la région subcarpathique qui ont été étudiés le plus, grâce aux travaux de Rudnicki, de Stieber et de Hrabec, incités à ces recherches-là par W. Taszycki en tant qu'éditeur de *Rozprawy z Onomastyki Słowiańskiej* (Mémoires relatifs à l'onomastique slave), publication entreprise et interrompue du fait de la guerre en 1939. Cette publication est maintenant continuée sous le titre *Prace Onomastyczne FAU* (Travaux d'onomastique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres), série inaugurée en 1948.

A la catégorie de travaux sur les noms de lieux, consistant à les étudier surtout au point de vue de leur forme, appartiennent les articles suivants :

M. Rudnicki, *Quelques noms de lieu en -adz en polonais* (SO, III-IV, 1926-1927, 327-365) ; S. Rospond, *Les suffixes -sk et -sko dans la toponymie polonaise jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle* (LS, II A, 1931, 129-155), et *La géographie des types onomastiques suffixaux en Pologne* (*Patronymica*, LS, IV A, 1938, 22-47) ; J. Safarewicz, *La répartition des noms en -iszki aux confins slavo-lithuaniens* (Spr PAU, XLVIII, 1947, 45-46 avec une carte) ; H. Safarewiczowa, *Les noms de lieux du type « Borejkowszczyzna »* (Spr. PAU, XLIX, 1948, 342-345). S. Rospond a poussé ses investigations aussi en dehors du territoire de la Pologne en publiant une intéressante étude : *Les noms de lieux sud-slaves à suffixe -itj* (Kraków, 1937, XX + 254 avec 3 cartes).

Au point de vue sémantique, les noms de lieux ont été étudiés surtout par W Taszycki qui, outre une série d'articles dont il convient de citer *Das christliche Element in den polnischen Ortsnamen* (*Collectanea Theologica*, XVIII, 1937, 452-476), a synthétisé ses résultats dans le mémoire : *Les noms slaves de lieux : Etablissement d'une classification* (Kraków, 1946, 64 p.). Ce travail mérite aussi d'être présenté plus en détail, son auteur ayant donné, avec esprit de suite, une analyse sémantique et formelle de ces noms, grâce à quoi ses conclusions ont de la valeur pour la toponymie de tous les pays slaves. Il était sous presse déjà en 1939, mais, sa composition ayant été détruite au cours de la guerre, il n'a pu paraître qu'après la fin des hostilités.

Ayant exposé et examiné, du point de vue de la méthodologie, les tentatives qui ont été faites jusqu'ici dans ce sens, Taszycki présente sa propre classification. Ayant écarté, comme groupe à part, tous les noms obscurs et équivoques, il distingue d'abord deux catégories coordonnées :

Catégorie A, comprenant des noms qui sont toujours uniquement des noms de lieux, et

Catégorie B, comprenant des noms qui ont été au commencement des noms de personnes et ne sont devenus que plus tard des noms de lieux.

Chacune de ces catégories se subdivise en quatre groupes :

Dans la catégorie A, il y a :

1) *Les noms topographiques* qui expriment les particularités topographiques du lieu donné, p. ex. *Wysokie, Dąbrowa, Żabno*, etc.

2) *Les noms liés aux faits culturels* qui désignent les produits de l'industrie humaine ou les institutions et les produits de la culture sociale et morale, p. ex. *Łazy, Mosty, Wola, Środa, Wszeźwięte* etc.

3) *Les noms possessifs* qui désignent une localité qui était autrefois la propriété de la personne, d'après le nom de laquelle elle a été dénommée, p. ex. *Witowa, Cieszęcin, Domaradz, Raciborsko*, etc.

4) *Les noms de forme diminutive* qui désignent la plupart du temps l'emplacement d'une localité d'après le nom de celle à proximité de laquelle elle s'est constituée, et qui indiquent quelquefois le lieu d'où proviennent les colons ou le colon qui ont fondé cet établissement, p. ex. *Częstochowa, Rakowiec, Jazłowiec*, etc.

Dans la catégorie B il y a :

1) *Les noms ethniques* qui, dans l'état le plus ancien de choses, désignent une agglomération humaine, plus ou moins grande, d'après les particularités du terrain où elle est établie, ou d'après la provenance d'une région ou d'une localité, p. ex. *Brzeżany, Zabłocice, Konojady, Cygany*, etc.

2) *Les noms patronymiques* qui désignent primitivement les descendants ou les sujets de la personne dont le nom ou le surnom ou la fonction est impliqué dans le nom de la localité, p. ex. *Ractawice, Pisarzowice, Bohdańce, Sędziąta*, etc.

3) *Les noms de métier ou de service* qui désignent l'occupation des anciens habitants du lieu, p. ex. *Piekary, Skotniki, Kowale*, etc.

4) *Les noms familiaux* qui, à l'étape la plus ancienne, désignent les habitants d'un établissement d'après un nom personnel, qu'ils employaient en commun en tant que membres d'une même famille, ou par lequel ils étaient tous désignés, p. ex. *Bolesty, Gniewy, Skoczylody*, etc.

Pour chaque groupe, on trouve énumérés les suffixes typiques avec lesquels ces noms étaient formés, et chaque espèce est illustrée par des exemples polonais, tchèques et serbes, puisque c'est pour ces pays qu'on a recueilli méthodiquement le plus de matériaux. La valeur de la classification de W. Taszycki consiste surtout en ce qu'elle est vraiment exhaustive, qu'elle embrasse en effet tous les types de noms et qu'elle est établie suivant les mêmes principes et avec beaucoup de cohérence. Elle est aussi susceptible d'être élargie par l'introduction de nouveaux sous-groupes, tels que celui de *noms de souvenir*, représentant une sous-classe de noms liés aux faits culturels (A,2). Ce sont principalement des noms d'origine plus récente, donnés pour perpétuer le souvenir des personnages ou des événements historiques, comme les noms de rue dans les villes. P. Zwoliński les a étudiés systématiquement sur le territoire de la Bulgarie dans l'article *Imena na izvestni lica i sabitija kato mestni v bulgarskata toponimiczna nomenklatura* (Izvestija na Bulg. Istoricesko D-vo, XVI-XVIII, 1940, 232-243).

Parmi les nombreux articles consacrés au nom de telle ou telle localité, il faut mentionner ceux qui ont trait à la capitale de la Pologne - *Warszawa*. Ce sont notamment ceux de : K. Nitsch (JP I, 1913, 299-300) ; S. Rospond (JP, XVIII, 1933, 165-171) et J. Rozwadowski (JP, XIX, 1934, p. 98-104).

Une place à part occupe le mémoire d'A. Brückner, *Des noms de lieux* (RWF, LXIV/2, 1935, 58 p.) qui contient, certes, beaucoup de suggestions originales touchant l'étymologie, mais qui est une polémique avec les auteurs qui s'occupent de la toponymie des territoires slaves occidentaux.

Il faut attirer aussi l'attention sur le seul travail d'onomastique produit par un géographe. C'est *Dictionnaire géographique : Origine et signification des noms géographiques* de J. Haliczzer-Staszewski (1<sup>re</sup> éd. Tarnopol, 1933, 171 p., 2<sup>e</sup> éd. 1935, 287 p., 3<sup>e</sup> éd. Gdynia, 1948, 359 p.). Livre de vulgarisation, ce travail n'est pas exempt d'erreurs ni d'interprétations naïves, mais il ne laisse pas d'être utile en raison de son caractère, et le fait qu'en peu de temps il a eu trois éditions le confirme. Outre les noms polonais, l'auteur indique les noms cueillis dans le monde entier depuis les plus anciens jusqu'aux plus modernes, tels que p. ex. *Bizonia*.

## E. — Les noms hydrographiques

C'est J. Rozwadowski qui a fait faire le plus de progrès aux études ayant pour objet les noms hydrographiques slaves et surtout les noms de rivières. La série d'articles, dans lesquels il expose les résultats de ses vastes recherches, fut réunie après sa mort dans le volume intitulé *Etudes sur les noms des cours d'eau slaves* (Prace Onomastyczne PAU, Kraków, 1948, XXI + 344 p. avec une carte). Ces travaux devant être présentés ici plus en détail par J. Safarewicz, je me borne à les signaler. T. Lehr-Splawiński a tiré d'importantes conclusions de ces noms précisément en ce qui concerne l'emplacement de la patrie primitive des Slaves, dans son ouvrage *L'origine et la patrie primitive des Slaves* (Poznań, 1946, 237 p. avec 6 cartes). M. Rudnicki a contribué aussi beaucoup à l'étude des noms de cours d'eau en publiant de nombreux articles et mémoires, dans la revue qu'il dirige : *Slavia Occidentalis*, et qui a fait paraître également les précieux matériaux recueillis par S. Kozirowski : *Les noms de rivières en Lekhie voisine de la Baltique et dans les parties adjacentes du territoire slave nord-ouest* (SO, IV, 1930, 403-447, et X, 1931, 160-243).

Au cours des années d'après-guerre, une ample discussion eut lieu au sujet du nom de la rivière *Nysa*. La question était de savoir, si ce nom est en réalité *Nysa* ou *Nisa*. A cette discussion ont pris part : W. Taszycki, S. Rospond, T. Lehr-Splawiński, K. Nitsch (qui se sont prononcés pour *Nysa*), A. Kleczkowski et M. Rudnicki (qui admettent *Nisa*). Un exposé critique de cette discussion a été fait ensuite par J. Safarewicz : *La discussion sur le nom Nysa* (RS, XVI-1, 1948, 138-151) qui, pour sa part, conclut en faveur de *Nysa* et appuie sa conclusion par de nouveaux arguments.

P. Zwoliński a publié un article sur le suffixe spécifiquement bulgare - *stica* dans la formation des noms de rivières et de ruisseaux : *Etudes sur la toponomastique bulgare* (Spr PAU, XLIV, 1948, 261-264).

B. Slaski a apporté d'intéressants aperçus sur l'emploi, dans les dialectes polonais, des noms des rivières : *Dunaj* et *Wista*, comme noms propres pour désigner un grand cours d'eau (SO, XVI, 1937, 182-186).

## F. — Les noms de montagnes

Les noms de montagnes occupent le dernier rang au point de vue du nombre des travaux qui leur ont été consacrés en Pologne. Parmi les linguistes qui ont publié des contributions à ce sujet, on doit mentionner les articles que voici : J. Rozwadowski : *Les noms géographiques de la région Podhale* (Pamiętnik Tow. Tatrzańskiego XXXIV, 1914, 1-7) ; plusieurs articles sur le nom de *Tatry* : J. Rozwadowski (JP, II, 1914, 11-14, et III, 1915, 17-18), S. Wędkiewicz (JP, II, 69), J. Zborowski (JP, III, 16-17) ; sur celui de *Beskidy* : J. Rozwadowski (JP, II, 162-164), A. Brückner (*Slavia*, III, 1924, 216-217) ; sur celui de *Karpaty* : J. Rozwadowski (JP, II, 161-162) ; sur le nom de *Magura* : K. Nitsch (JP, V, 1920, p. 118) et S. Wędkiewicz (RS, VII, 1914).

On trouve aussi un certain nombre d'étymologies des noms de montagnes dans le travail déjà mentionné de J. Rudnicki, *Des noms géographiques dans le pays des Bojki* (p. 56-80).

#### G. — Les noms propres d'animaux

Ce sont à peu près les ethnographes seuls qui se sont occupés des noms de vaches et de chiens. Les plus grands recueils de ces noms ont été publiés par W. Matlakowski, *Des noms de vaches d'après un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Wisła, III, 1889, 901-906) ; J. Zborowski, *Des noms de vaches au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Lud, XXI, 1922, 56-60), S. Pawlik, *Des noms de vaches au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle* (ibid., 202-209) et J. St. Bystron, *Les appellations de chiens* (Prace i Materialy Etnograficzne VI, 1947, 152-163).

W. Ziembicki a examiné, au point de vue sémantique, les noms de quelques centaines de chiens : *La nomenclature des chiens de chasse de Jan Ostroróg* (JP, XIX, 1934, 40-48).

Cette revue montre bien que, dans les recherches d'ononastique en Pologne, ce sont des linguistes qui tiennent la première place. Cet état de choses a reçu une confirmation et consécration officielles dans le fait que le Ministère de l'Instruction Publique a créé, à l'Université de Cracovie, dans le cadre de l'Institut d'Etudes Slaves, une chaire d'ononastique slave (qui est la première et la seule qui existe jusqu'à présent dans les pays slaves) et que cette chaire a été confiée au spécialiste le plus compétent en la matière, W. Taszycki, ancien professeur de langue polonaise et de philologie slave à l'Université de Lwów.

Przemysław ZWOLIŃSKI.

#### ABBREVIATIONS

JA - Archiv für slavische Philologie, herausgegeben von V. Jagić, Berlin.

JP - Język Polski, Kraków.

KZ - Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, begründet von A. Kuhn, Göttingen.

LS - Lud Słowiański, Kraków.

MPKJ - Materiały i Prace Komisji Językowej Akademii Umiejętności, Kraków.

PF - Prace Filologiczne, Warszawa.

RS - Rocznik Slavistyczny (Revue Slavistique), Kraków.

RTor - Roczniki Towarzystwa Naukowego w Toruniu.

RWF - Rozprawy Wydziału Filologicznego Polskiej Akademii Umiejętności, Kraków.

RWFH - Rozprawy Wydziału Historyczno-Filozoficznego Polskiej Akademii Umiejętności, Kraków.

SO - Slavia Occidentalis, Poznań.

Spr PAU - Sprawozdania z posiedzeń Polskiej Akademii Umiejętności

*Jan Rozwadowski: Studia nad nazwami wód słowiańskich (Etudes sur les noms des cours d'eau slaves), Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Travaux Onomastiques nr. 1, Cracovie, 1948, XXI + 344 p. avec une carte.*

Jan Rozwadowski, un des plus éminents linguistes polonais, est surtout connu hors des frontières de la Pologne pour ses travaux de linguistique générale. Son étude *Wortbildung und Wortbedeutung* (1904) est de ces travaux dont les résultats font partie intégrante des acquisitions durables de la science mondiale. Nous rappellerons encore ici sa très belle conférence : *Les tâches de la linguistique*, publiée dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (nr. 78), en 1925. En dehors de ses travaux dans ce domaine très vaste, Rozwadowski se consacrait plus particulièrement à la grammaire comparée, et surtout à la slavistique. Sa collaboration suivie au *Rocznik Slawistyczny* était très appréciée.

Les études toponomastiques, enfin, tenaient une grande place dans ses activités scientifiques. Après sa mort, en 1935, on découvrit dans ses papiers le manuscrit d'un ample mémoire sur les noms des cours d'eau slaves. La nécessité de publier ce travail le plus tôt possible s'imposait naturellement, mais encore fallait-il revoir cette œuvre qui n'était pas complètement achevée, et la préparer à l'impression. La guerre qui survint en 1939 devait retarder de plusieurs années la parution de l'ouvrage, de sorte que ce travail ne vit le jour qu'en 1948. Ce livre inaugure une nouvelle série publiée par la Commission Linguistique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres sous le titre de *Travaux Onomastiques*. Cette série doit comprendre divers travaux et matériaux relatifs aux noms de personnes et de lieux (1).

Les travaux toponomastiques de Rozwadowski se rattachent à ses investigations dans le domaine de la préhistoire, en rapport avec le problème de la patrie primitive indo-européenne et de la patrie primitive slave. En tant que linguiste, il ne voulut jamais se mêler aux débats des archéologues, mais il croyait qu'on pouvait faire un pas de plus dans ce chapitre précisément par l'étude des noms de lieux. Cette étude, il la commença assez tôt, et la poursuivit avec des pauses plus ou moins longues pendant toute sa vie, sans apporter toutefois de conclusions définitives. Il est légitime de penser que les questions qui surgissaient au cours de ses travaux

---

(1) Le second volume de cette série, qui contient le mémoire de S. Hrabec, *Les noms géographiques du pays des Huculs* (Carpathes Orientales), est en impression ; d'autres volumes sont annoncés, dont deux prêts à être publiés. Ce sont, de W. Taszycki, *Les noms de lieux patronymiques en Masovie* et de J. Safarewicz, *Les noms de lieux lithuaniens en -iszki*.

lui inspiraient certains doutes, et qu'il hésitait à publier un ouvrage qui ne fût vraiment achevé. Ses études avaient principalement pour objet les noms de cours d'eau sur les territoires occupés par les peuples indo-européens, les Slaves surtout. Voici la liste de ses mémoires sur ce sujet :

1). *Quaestionum grammaticarum atque etymologicarum series altera. IV. Etymologica. 1. gall. Druentia = pol. Drwęca. 2. pol. Bzura = Brzura : gall. Brigulos* (Mémoires de la Commission Philologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, XXVIII, 1900, 247-261).

2). *Ze studiów nad nazwami rzek s'owiańskich* (Quelques études sur les noms des rivières slaves). 1. *Swisłocz, Swisłina*. 2. *Brda*. 3. *Warta*. 4. *Mieñ, Mienia, Miana*. 5. *Mroga* (Mélanges publiés en l'honneur de l'Université Jagellonienne, Lwów, 1900, 107-114).

3). *Olza* (Zaranie Śląskie, I, 1908, 174-178 et II, 1909, 54-61).

4). *Kilka uwag do przedhistorycznych s'osunków wschodniej Europy i praojczyzny indoeuropejskiej na podstawie nazw wód* (Quelques remarques sur l'état préhistorique de l'Europe Orientale et de la patrie primitive indo-européenne d'après les noms des cours d'eau) — *Rocznik Slawistyczny*, VI, 1913, 39-73.

5). *Nazwy Wisły i jej dorzecza* (Les noms de la Vistule et de son bassin), *Monografia Wisły* (Monographie de la Vistule), fasc. 2, Varsovie, 1921, 1 20

6). *Encore une étymologie — ou pseudologie — du nom « slave »* (Zbornik filoloskih i lingvistickih studija A. Beliću povodom 25-godisnjice njegovog naučnog rada posvećuju njegovu prijatelji i učenici) (Belgrade, 1921, 129-131).

7). *O starożytniej nazwie Donu, «Tanaïs»* (Sur le nom antique du Don, « Tanaïs »), *Comptes Rendus des séances de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres*, vol. XXVIII, 1923, nr. 1.

8). *Nazwa rzeki Bzury* (Le nom de la rivière Bzura), *Język Polski*, IX, 1924, 43-44.

9). *Don-Tanaïs et les Cimériens* (*Rocznik Orientalistyczny*, II, 1925, 142-144).

L'ouvrage qui voit le jour aujourd'hui fut écrit, presque entièrement, avant 1909, date à laquelle il fut présenté à l'Académie. Il ne parut pas alors, car le dernier chapitre avec les conclusions définitives faisait toujours défaut. Ce chapitre n'existe pas non plus dans le livre qui vient de paraître. On peut supposer que ces conclusions auraient, à peu de choses près, correspondu à celles que Rozwadowski expose dans son article du *Rocznik Slawistyczny*, et dans son travail *Les noms de la Vistule et de son bassin*.

L'ouvrage se compose de 71 articles sur les différentes familles des noms de rivières. 56 d'entre eux sont terminés (p. 1-237), les 15 autres restent inachevés (p. 237-280), l'auteur n'ayant pas eu le loisir de leur donner une forme définitive. On y a inséré aussi son étude sur les noms de la Vistule, depuis longtemps épuisée (p. 290-303). Les différents index occupent le reste du volume.

Ce travail, uniquement analytique, n'apporte pas de conclusions, mais en nous basant sur ses autres travaux, nous savons de quelle façon Rozwadowski, à la suite de ses études sur les noms de rivières, se représentait

le problème de la patrie primitive des Slaves. C'est un problème extrêmement complexe, car, bien qu'il soit relativement facile de distinguer les noms de provenance indo-européenne de ceux qui ne le sont pas, il est assez difficile, dans le domaine linguistique indo-européen, de rattacher un nom donné à une branche déterminée de cette famille. Ses conclusions, Rozwadowski les a formulées avec assez de netteté dans son article sur les noms de la Vistule. De son avis « dans le pays situé entre la Vistule, le Niémen, le Dniéper et les Carpathes, il n'y a pas de place pour les Slaves dans le second et le premier millénaire avant Jésus-Christ » (p. 303), mais il reconnaît que le nom de la Vistule « provient en fin de compte probablement des Slaves, et même plus particulièrement peut-être, des Slaves lekhites ; il n'est pas exclu toutefois que ce nom en ait recouvert un autre, voisin et semblable, mais d'origine celto-germanique, que ces Slaves ont trouvé sur place ». Rozwadowski estime donc que les Slaves sont des nouveaux-venus dans le bassin de la Vistule, mais qu'ils s'y sont établis assez tôt, c'est-à-dire dans les premiers siècles de la chrétienté. Ce sont eux aussi qui donnèrent des noms aux cours d'eau du bassin sud de la Vistule, jusqu'à la Narew et la Bzura : *Przemsza, Skawa, Wieprz, Wilga, Srawa, Sreniawa, Poprad, Ilza, Por, Tyśmienica*, et d'autres encore. Ce sont des noms « souvent très antiques, mais pour la plupart clairs et compréhensibles quand on se base sur des matériaux slaves ». D'autre part, on trouve ici des traces d'un système de noms qui n'est pas slave mais celtique. Rozwadowski admet cette origine pour des noms tels que *Nida* et *Nidzica*, et sans doute aussi *Brenna, Soła, Raba, Uszwia, Is'a*. Cela indique que « la population slave occupait, il est vrai, ces terres depuis les premiers siècles de la chrétienté, mais non pas depuis les temps immémoriaux avant la naissance de Jésus-Christ ». Il attire aussi l'attention sur la parenté des noms slaves du bassin de la Vistule avec les noms des cours d'eau dans le bassin du Dniéper et le haut bassin de l'Oka : *Sreniawa* par exemple, et dans le bassin de l'Oka *Serena* avec la cité de *Sereńsk*. « Dans le bassin de la Haute-Worskła et du Haut-Sejm se rencontrent plusieurs fois des noms tels que *Wis'ok, Dunajec, Sanok, Sanica, Bużok*, et dans le bassin du Haut-Dniéper et de la Desna ainsi qu'en Polésie du Nord ont retrouvé *Wis'a, Wisłówka, Dunajec* et *Dunaj, Bużek* et *Sana* ». On voit que Rozwadowski avait tendance à rechercher dans ces contrées-là l'origine des Slaves.

Par contre, le bassin nord de la Vistule offre des noms d'origine plutôt celtique, à son avis (*Nida, Mroga, Mień, Drwęca, Dbra*, c'est-à-dire aujourd'hui *Brda, Lutryna*), germanique (*Elbląg, Druzno*) et balte (*Nereś, Dybla, Pis(i)a, Rozoga, Orzyc, Wkra, Szpęgawa, Żuławy, etc.*).

Rozwadowski n'a jamais modifié par la suite son point de vue sur la question, et il n'a jamais précisé davantage son hypothèse. Pour la dernière fois il prit la parole sur ce sujet dans un exposé fait au Congrès des historiens à Varsovie en 1928 (*Remarques critiques sur la patrie, dite primitive, des Slaves*), en exprimant une fois encore sa conviction que c'est plutôt dans l'Est de l'Europe qu'il convient de rechercher le berceau des Slaves.

Jan SAFAREWICZ.



## LA REPOLONISATION DES NOMS GEOGRAPHIQUES SUR LES TERRES RECOUVREES DE LA POLOGNE

La Pologne ayant recouvré, en 1945, des territoires de Silésie, ainsi que ceux de Poméranie Occidentale et de Prusse Orientale, les autorités polonaises devaient nécessairement résoudre un vaste ensemble de problèmes politiques, économiques et culturels touchant ces provinces. Il fallait, entre autres, restituer aux villes, villages et hameaux, aux rivières, ruisseaux, lacs et étangs, aux montagnes et collines, leurs anciens noms polonais ou remplacer convenablement des noms allemands par des noms polonais, si tel « objet géographique » n'en avait pas jusqu'à présent. Cette tâche a été confiée à la Commission de Fixation des Noms de Lieux (Komisja Ustalania nazw miejscowości) auprès du Ministère de l'Administration Publique, commission composée de savants compétents en ces matières et de délégués des ministères-intéressés.

Pour procéder d'une façon plus expéditive, la Commission de Fixation des Noms de Lieux a créé deux sous-commissions régionales d'un caractère purement scientifique, l'une à Cracovie et l'autre à Poznań. Composées de linguistes, d'historiens et de géographes, elles élaborent sur une base scientifique des projets de noms, qui sont soumis par la suite à la Commission Principale. Les noms agréés par celle-ci et approuvés par le Ministre de l'Administration Publique sont publiés dans le journal officiel *Monitor Polski*, et l'emploi en devient alors obligatoire. A partir de ce moment-là on doit s'en servir dans les rapports avec les services publics.

Les noms déterminés et proposés par les sous-commissions régionales acquièrent un caractère officiel par un procédé simple et rapide. Mais il en est autrement lorsqu'il s'agit d'élaborer une proposition. Celle-ci demande une étude aussi étendue que possible d'un grand nombre de sources historiques, relatives au passé des Terres Recouvrées. C'est ainsi qu'on peut s'assurer si tel « objet géographique » avait eu autrefois un nom polonais. Cette partie de la tâche est confiée à des historiens. Les matériaux onomastiques extraits par eux des sources historiques (annales, actes judiciaires, chroniques, etc.), sont ensuite étudiés par des linguistes. Ceux-ci établissent les formes polonaises primitives de ces noms, ce qui n'est pas toujours chose facile. En s'appuyant ainsi sur des sources historiques, on est parvenu à restituer à des centaines et des milliers de localités silésiennes et poméraniennes leurs antiques noms polonais. Il suffit de rappeler, à titre d'exemple, les noms des villes appelées en allemand : *Breslau, Oppeln, Liegnitz, Kùs'rin, Kolberg, Dantzig*, etc... Leurs noms, comme ceux d'un grand nombre de localités, ainsi qu'il résulte invariablement des documents édités en grande partie par des érudits allemands sont des noms polonais germanisés, leur forme étant : *Wrocław, Opole, Legnica, Kostrzyń, Ko'obrzeg, Gdańsk*, etc... Ces exemples pourraient être multipliés indéfiniment, puisque, pour la plupart des lieux habités dans les Terres Recouvrées, on peut mettre en évidence un ancien nom polonais que l'on trouve enregistré dans tel ou tel document. Il en est de même pour les noms de rivières. C'est parmi les noms de montagnes qu'il y a le moins de noms polonais anciens. Lorsqu'il s'agit des noms de cours

d'eau et de montagnes, les linguistes sont aidés non seulement par des historiens, mais aussi par des géographes. Une fois que ces derniers ont élaboré des listes de montagnes et de cours d'eau et déterminé leur situation, les linguistes abordent à leurs points de vue les questions de toponymie.

Comme je l'ai dit, il y a des localités dans les Terres Recouvrées pour lesquelles il n'existe pas de preuves historiques qu'elles ont eu, dans le passé, des noms polonais, c'est-à-dire que leur population primitive était polonaise. A la suite de la colonisation allemande, qui fut surtout très intense sous le règne de Frédéric II, de nombreux villages allemands et pourvus, bien entendu, de noms allemands, furent fondés sur le territoire de la Pologne Occidentale, placée en différentes époques sous la domination de l'Allemagne. On comprend qu'aujourd'hui leurs habitants polonais ne veuillent pas de ces noms allemands. Mais, en les remplaçant par des **noms polonais**, il importe que ces derniers aient une forme polonaise correcte. On a donc chargé les linguistes d'étudier la question et d'élaborer ces noms. A cet effet, ils utilisent surtout les noms de villages ou de communes qui, par suite des guerres et des fléaux de famine et d'épidémies, s'étaient dépeuplés et avaient cessé d'exister. On fait revivre à présent ces noms-là en les appliquant aux localités qui étaient allemandes depuis leur fondation. Ainsi, des noms employés encore au XIV<sup>e</sup> siècle ont été ressuscités comme, par exemple, *Osiny, Wodnica, Kijowice, Staszowice, Zdanów*, etc... En donnant ces vieux noms disparus aux villages fondés par des colons allemands, on conserve l'ancien caractère des noms de lieux dans les Terres Recouvrées et on les préserve contre toute atteinte. Comme ces noms « exhumés » n'existent pas en nombre suffisant pour dénommer toutes les localités de cette catégorie, on crée aussi bien des noms nouveaux de façon qu'ils ne soient pas en désaccord avec ceux du voisinage et qu'ils soient conformes aux exigences de la langue polonaise. La liberté qu'on a alors dans le choix du nom se trouve cependant limitée par les règles suivantes : 1) les noms qui dérivent des prénoms allemands sont remplacés par des noms formés d'après les prénoms purement polonais ; 2) aux noms qui dérivent des prénoms chrétiens, on substitue des noms correspondants polonais, construits d'après le même prénom chrétien pris dans sa forme polonaise ; 3) les noms qui indiquent certaines particularités du lieu donné sont transposés en noms polonais qui marquent la même particularité. La langue allemande, c'est un fait connu, crée volontiers des mots composés, et ainsi on rencontre souvent des noms de lieux composés de deux membres ; par contre, la langue polonaise a tendance à éviter les mots composés et donne la préférence aux mots simples. Par conséquent, les noms composés allemands sont remplacés, autant que possible, par des noms simples. En somme, on apporte toujours un soin extrême à ce que les noms de lieux en Terres Recouvrées aient un caractère vraiment polonais, que les noms nouveaux, tout comme les anciens, attachent ces territoires à la Pologne, et qu'ils soient un facteur d'ordre et le résultat d'un travail sérieux. Les noms de cours d'eau et de montagnes sont traités de la même façon.

Sur le territoire de l'ancienne Prusse Orientale, on rencontre, à côté des anciens noms polonais et des noms allemands d'origine plus récente, des noms prussiens et aussi lithuaniens qui sont plus rares. En effet, ce terri-

toire était habité, il y a plusieurs siècles, par des Prussiens baltiques et, dans la partie Est, par des Lithuaniens. Persécutés par les Allemands, les Prussiens subirent déjà au XVI<sup>e</sup> siècle la vague de germanisation, et les habitants lithuaniens de cette province ne réussirent pas non plus à y résister. Aujourd'hui, la partie de l'ancienne Prusse Orientale qui se trouve dans les frontières de l'Etat Polonais est habitée uniquement par une population polonaise. On dégage donc, en écartant les stratifications allemandes, les anciens noms géographiques polonais, on polonise les noms allemands suivant les mêmes principes qu'en Silésie ou en Poméranie. Mais on conserve les noms prussiens et lithuaniens, comme témoignage de l'ancienne **histoire du pays**, en les adaptant superficiellement aux exigences structurales de la langue polonaise. Ce sont de nombreux lacs et étangs qui constituent le caractère physiographique distinctif de ce territoire. Les problèmes scientifiques particuliers que pose leur dénomination, on les résout aussi conformément aux principes suivis pour les noms de lieux.

Les résultats de cette action de vaste envergure pour la « repolonisation » des noms géographiques dans les Terres Recouvrées sont considérables. Après trois années de travail assidu, on a étudié sous tous les aspects et déterminé plus de 25.000 noms. Dans ce nombre sont compris les noms des villes, des petites villes et des villages, ceux des hameaux, des petits établissements et des fermes, ceux des cours d'eau et des lacs, et aussi ceux des montagnes dans les Sudètes. Il ne reste plus beaucoup à faire pour achever cette œuvre. Le moment n'est pas éloigné où les terres jadis polonaises, et redevenues polonaises, retrouveront aussi au point de vue de la toponymie leur visage polonais, pareil à celui qu'elles avaient à l'époque antérieure aux conquêtes allemandes.

Cracovie, le 15 avril 1949.

Witold TASZYCKI.

## NECROLOGIE

---

WŁADYSŁAW SEMKOWICZ

(9. V. 1877 — 19. II. 1949)

Juriste et historien par formation, disciple d'Oswald Balzer et de Tadeusz Wojciechowski, Władysław Semkowicz reçut à l'Université de Lwów une excellente préparation aux travaux historiques. Se consacrant d'abord aux sciences auxiliaires de l'histoire, il présenta, en 1909, sa thèse d'habilitation à l'Université de Lwów. En 1916, il fut appelé à Cracovie et nommé professeur à la chaire des sciences auxiliaires de l'histoire. Il y enseigna jusqu'en 1948.

Dominant à la perfection l'ensemble des sciences auxiliaires de l'histoire, Semkowicz s'adonnait, dans la première époque de sa vie de savant, surtout à la paléographie, la diplomatique ainsi qu'aux études généalogiques et héraldiques sur la chevalerie polonaise du Moyen-Age. Dans la seconde époque, il se consacra plus particulièrement à la géographie historique.

Dans les études paléographiques il ne voit pas seulement leur utilité immédiate. Pour lui, ces études représentent un instrument des plus importants d'investigation historique, grâce auquel on peut accroître considérablement notre connaissance du passé et de saisir des faits et des rapports entre les faits, qui autrement échappent à l'attention du chercheur. Cette conception de la paléographie se traduit déjà dans sa conférence d'habilitation *Paleografia w służbie dyplomatyki* (La paléographie au service de la diplomatique) (1). Il la défendra d'une façon magistrale dans son travail *Rocznik Świętokrzyski dawny* (Les plus anciennes annales de l'Abbaye de Sainte-Croix) (2) et dans son introduction aux *Sermons de l'Abbaye de Sainte-Croix* (3). On la retrouve enfin dans son ouvrage posthume, une ample monographie sur la paléographie latine (4). Ce livre conçu et composé au point de vue génétique, fait connaître tous les ressorts de la méthodologie des recherches diplomatiques, il apprend à suivre les faits étudiés sur un fond comparatif très large, et, par là, à mieux comprendre leur genèse, leur évolution et les liens qui les rattachent les uns aux autres.

Dans ce domaine de recherches, ce sont les problèmes relatifs aux débuts de la diplomatique polonaise qui attirent le plus vivement Władysław Semkowicz. La genèse du document en Pologne, la *notitia* et son rôle dans la formation du document, la signification du sceau dans la diplomatique la plus ancienne, enfin, les voies par lesquelles le document devait acquérir une force légale en tant que moyen de preuve en instances judiciaires — voilà les questions qu'il cherche à résoudre. Ces questions sont posées très nettement dans ses travaux sur la diplomatique médiévale, tels que : *Nieznane nadania na rzecz opactwa jędrzejowkiego w XII<sup>e</sup> wieku* (Les privilèges inconnus accordés à l'abbaye de Jędrzejów au XII<sup>e</sup> siècle) (5), *Przyczynki dyplomatyczne z wieków średnich* (Contributions à la diplomatique médiévale) (6), enfin, dans une étude peu étendue mais très riche d'idées et de nouveaux résultats : *Uwagi o początkach dokumentu polskiego* (Remarques sur les origines du document polonais) (7). On voit très clairement dans ces travaux-là de quelle façon Semkowicz entendait la diplomatique. Il ne lui demandait pas seulement de répondre à la question de

---

(1) *Przegląd Historyczny* (La revue historique), t. IX.

(2) *Travaux de la Section d'Histoire et de Philosophie de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres*, t. LIII.

(3) *Kazania tzw. Świętokrzyskie* (Sermons dits de l'Abbaye de Ste-Croix), publiés par J. Łoś et W. Semkowicz (Cracovie, 1934).

(4) Ce livre est actuellement en impression et paraîtra dans les publications de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.

(5) *Kwartalnik Historyczny* t. XXIV.

(6) *Księga Pamiątkowa Uniwersytetu Lwowskiego*, vol. II, Lwów, 1912.

(7) *Kwartalnik Historyczny*, vol. XLIX.

l'authenticité du document et aux autres questions que posent les méthodes modernes de recherches diplomatiques, — il tenait aussi à mettre en lumière les liens qui rattachent le document au degré de civilisation, aux institutions politiques et aux conceptions juridiques.

C'est pourtant dans ses recherches généalogiques et héraldiques sur la chevalerie médiévale polonaise et dans ses travaux de géographie historique, que Semkowicz aboutit aux résultats les plus remarquables. Dans ces domaines il fait école, en formulant un nouveau programme de recherches et en créant de nouvelles méthodes adaptées à ce programme.

Dans les travaux généalogiques et héraldiques, ses prédécesseurs les plus éminents furent Piekosiński et Małcki. Les recherches de ces deux savants aboutirent cependant à des résultats contradictoires. Piekosiński admettait, en se basant sur sa théorie runique, une origine étrangère de la plus ancienne chevalerie polonaise. Małcki, par contre, affirmait qu'elle fut d'origine indigène. Semkowicz, au lieu de procéder a priori à des généralisations synthétiques, propose un programme de recherches détaillées sur chaque famille prise séparément, persuadé que l'ensemble de tous ces travaux monographiques pourrait seul fournir la réponse à la question de savoir quelle est l'origine de la chevalerie polonaise du Moyen-Âge. Dans ces recherches, deux problèmes se trouvent au premier plan. Le premier consiste à découvrir la souche la plus ancienne de telle ou telle famille et à en dériver les différentes branches. Le second, c'est de définir le lieu d'origine ou l'établissement ancestral de cette famille et les lieux où ses branches se sont établies en rapport avec l'action colonisatrice de l'Etat et de l'Eglise. Un autre problème important qui demande aussi une étude détaillée, c'est la genèse et le caractère des blasons. Ce n'est qu'ainsi que le total des recherches sur la colonisation, la généalogie et l'héraldique, poursuivies avec une méthode rétrogressive, peut éclaircir suffisamment l'origine d'une famille noble donnée. Le professeur Semkowicz donne un exemple instructif de l'application de cette méthode dans ses travaux : *Ród Pałuków* (La famille des Pałuk) (8) et *Ród Awdanów* (La famille des Awdaniec) (9). Ces monographies sont considérées par la nouvelle école comme un modèle du genre.

L'intérêt que Władysław Semkowicz portait aux problèmes géographiques et aux rapports qu'ils ont avec l'activité humaine, se manifeste déjà dans ses travaux généalogiques et héraldiques. C'est aussi sur la base de ces travaux que se développe sa production dans le champ de la géographie historique. Il dépasse le point de vue purement utilitaire sur le rôle de la géographie dans les études historiques. L'historien doit s'en rapporter à une carte non seulement pour y retrouver une localité quelconque ou pour lier avec le territoire certains faits historiques, ou, enfin, pour y observer les changements de frontières. Cette référence mécanique au territoire ne suffit pas. Il faut y chercher des réponses à des questions plus importantes et qui vont incomparablement plus loin. Il s'agit de

---

(8) *Travaux de la Section d'Histoire et de Philosophie de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres*, vol. XLIV.

(9) *Rocznik Towarzystwa Przyjaciół Nauk w Poznaniu (Annales de la Société des Amis des Sciences de Poznań)*, vol. XLIV-XLVI.

savoir si des faits et des processus historiques dépendent, en effet, des conditions physiographiques. Cette question ne pourra être résolue que si nous pouvons préciser très exactement les conditions physiographiques du territoire donné à l'époque que nous étudions. Il importe donc, avant tout, de reconstituer le « visage » du pays ou d'une région à une certaine époque et de remonter le plus loin possible vers le passé. Ainsi, la tâche la plus importante de la géographie historique est d'observer les changements que subit le caractère du pays au cours des siècles, c'est-à-dire la manière dont ses aspects primitifs se changent en aspects civilisés.

De ces principes fondamentaux découle une méthode de recherche. Elle doit être rétrogressive. En partant des caractéristiques actuelles et en s'appuyant sur les renseignements les plus divers — sources historiques, données cartographiques, onomastiques, protohistoriques ou préhistoriques, résultats des recherches physiographiques — on doit tenter de reconstruire le « paysage culturel » de l'époque donnée, ou même le « paysage primitif ». Mais il ne suffit pas d'assimiler toutes ces données. Ce n'est qu'en les projectant sur une carte que l'historien sera en état de saisir le déroulement des phénomènes historiques qui dépendent le plus étroitement des conditions physiographiques (10).

Ce programme et cette méthode-là indiquent nettement deux directions du travail : d'un côté, on étudie l'influence des facteurs géographiques sur les phénomènes historiques, et, de l'autre, on fait une étude critique des données fournies par les sources et l'on opère une transposition cartographique des résultats obtenus, en établissant une carte proprement historique. A la première direction correspondent les travaux suivants de Semkowicz : *Rola czynników fizjograficznych w rozwoju dziejowym Polski* (Le rôle des facteurs physiographiques dans le développement historique de la Pologne) (11), *Geograficzne podstawy Polski Bolesława Chrobrego* (Les bases géographiques de la Pologne de Boleslas le Vaillant) (12), ainsi que *Historyczno-geograficzne podstawy Śląska* (Les bases historiques et géographiques de la Silésie) (13). Il créa ainsi un type nouveau de monographies et d'études sur les questions de géographie historique. Pour ce qui est de l'autre direction que ces recherches impliquent, il se signale comme auteur de cartes historiques de la Pologne, cartes murales et atlas. Toutes ses cartes sont le fruit de longues et laborieuses investigations, indispensables pour vérifier à la lumière des sources tous détails discutables ou douteux.

Semkowicz organise les travaux préparatoires pour un grand Atlas Historique de la Pologne, en faisant appel à la collaboration de tous les foyers d'études de Pologne et constitue, à cet effet, une Commission au sein de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Il présidera cette

---

(10) Cf. W. Semkowicz, *Le développement des travaux historico-géographiques en Pologne* (I<sup>er</sup> Congrès International de Géographie Historique, Mémoires, vol. II, Bruxelles, 1931).

(11) *Guide du II<sup>e</sup> Congrès des Géographes et Ethnographes slaves en Pologne*, Kraków, 1927.

(12) *A wortalnik Historyczny*, vol. XXXIX.

(13) *Historia Śląska (Histoire de la Silésie)*, vol. I, Kraków, 1935.

Commission jusqu'à la fin de sa vie. S'appuyant sur les expériences polonaises dans ce domaine, en particulier sur les études de Fr. Bujak, et sur les travaux des spécialistes étrangers, il estime que l'Atlas historique de la Pologne doit comporter deux types de cartes : d'une part, des cartes donnant en section l'image de l'état de choses à un moment donné de l'histoire, d'autre part, des cartes « évolutives » permettant de suivre l'évolution d'un phénomène géographique et historique au cours des âges (14).

En même temps, en sa qualité de directeur des travaux de ladite Commission, il s'emploie avec zèle à rassembler des études consacrées à la géographie historique, à l'histoire de ses sources et à la critique de ces dernières, aussi bien que des articles ayant trait au programme et à la méthode du travail préparatoire pour l'Atlas (15). C'est ainsi que le professeur W. Semkowicz devient l'initiateur de la géographie historique moderne en Pologne. Les cartes de cet Atlas historique de la Pologne étaient l'objet d'admiration dans les congrès internationaux. Le Comité International de Géographie Historique a traduit le mieux ce sentiment en choisissant le professeur Semkowicz comme son vice-président et en lui offrant, en 1938, les fonctions de président qu'il n'a pas acceptées.

Sa prédilection pour la critique des sources, sa méthode fine et précise et sa vaste érudition devaient le conduire à l'édition des sources de l'histoire de Pologne. Il y contribua largement, en établissant un nouveau plan de leurs publications, dont l'essentiel fut adopté pour une instruction qui prescrit la manière dont il convient d'éditer les sources historiques du Moyen-Age. Outre *Les Sermons de l'Abbaye de Ste-Croix*, déjà mentionnés, W. Semkowicz publia d'autres sources, et notamment, en collaboration avec S. Kutrzeba *Actes de l'Union de la Pologne et de la Lithuanie* (16), *Le Code diplomatique de la cathédrale et du diocèse de Wilno* (17) et, enfin, *Matériaux sur l'Histoire de la Haute-Orawa* (18). Dans ces trois publications, les principes inscrits dans l'instruction pour l'édition des sources ont été parfaitement observés. L'appareil critique est irréprochable et les introductions sont tellement denses qu'elles équivalent à de véritables monographies.

Au cours de son activité à l'Université Jagellonienne et à l'Académie des Sciences et des Lettres, Władysław Semkowicz fit preuve de ses qualités

---

(14) Jusqu'à présent ont paru comme publications de cette Commission : *Mapa województwa krakowskiego z doby Sejmu Czteroletniego, 1788-1792* (Carte de la voïevodie de Cracovie à l'époque de la Diète de Quatre Ans), avec un texte où sont indiquées les sources et les méthodes de travail, et avec un index géographique et historique, ainsi que de J. Jakubowski, *Mapa północnej części Wielkiego Księstwa Litewskiego w połowie XVI w.* (Carte de la partie nord du Grand-Duché de Lithuanie vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle).

(15) Ont paru jusqu'ici cinq cahiers de Travaux au cours des années 1922-1947.

(16) *Akta Unii Polski z Litwą, 1385-1791* (Cracovie, 1932).

(17) *Codex diplomaticus Ecclesiae Cathedralis necnon Dioceseos Wilnensis* (ont paru, jusqu'à présent, le cahier premier du tome I 1932, et le cahier second du même tome, 1939).

(18) *Materiały do dziejów osadnictwa Górnej Orawy, vol. I. Documents*, Zakopane 1932 ; *vol. II. Lettres et actes*, Zakopane 1939 (Publications du Musée des Tatra à Zakopane, nr. 6 et nr. 7).

d'excellent organisateur. Il avait le don d'entraîner les autres à collaborer avec lui. Il y parvenait non seulement grâce à sa grande autorité devant laquelle chacun s'inclinait, mais non moins grâce à son exceptionnelle largeur de vues, qui l'empêchait de s'enfermer dans le cercle de ses propres travaux. Il insistait sur l'utilité que peuvent avoir, pour la critique des sources historiques, les disciplines autres que les sciences auxiliaires de l'histoire et, en premier lieu, l'ethnologie, la sociologie, l'histoire du droit, la préhistoire, l'histoire de l'art, ainsi que l'étude de la philologie du Moyen-Age. Il s'est toujours efforcé de maintenir un contact aussi étroit que possible avec toutes ces disciplines, et cela aussi bien dans son travail personnel, que dans le programme de l'Institut des Sciences auxiliaires de l'Histoire de l'Université Jagellonienne.

Le professeur Semkowicz était un savant-né. Il apporta à l'histoire du Moyen-Age polonais, outre les résultats nouveaux, de nouveaux problèmes et de nouvelles méthodes de recherches. C'est à la science historique qu'il a consacré sa vie, son talent, son énergie et le meilleur de ses affections. Et s'il a choisi cette voie, ce n'est pas seulement par l'amour de la recherche pure, mais aussi parce qu'il était convaincu qu'ainsi il servirait le mieux son pays (19).

Sylwiusz MIKUCKI.

#### L'ABBE STANISLAW KOZIEROWSKI ET SON ŒUVRE D'ONOMATOLOGUE

(1874 — 1949)

On peut dire de l'abbé Stanislaw Kozierowski, onomatologue polonais, mort au début de cette année, qu'il a achevé une vie laborieuse. Ses principaux ouvrages sont : *Badania nazw topograficznych archidiecezji gnieźnieńskiej* (Etudes sur les noms topographiques de l'archidiocèse de Gniezno); *Badania nazw topograficznych archidiecezji poznańskiej* (Etudes sur les noms topographiques de l'archidiocèse de Poznań) t. I-II ; *Badania nazw topograficznych zachodniej i środkowej Wielkopolski* (Etudes sur les noms topographiques de la Grande-Pologne Occidentale et Centrale) t. I-II ; *Badania nazw topograficznych wschodniej Wielkopolski* (Etudes sur les noms topographiques de la Grande-Pologne Orientale) t. I-II ; *Badania nazw topograficznych starej Wielkopolski* (Etudes sur les noms topographiques de l'ancienne Grande-Pologne), ouvrage où il est tenu compte des localités qui n'existent plus de nos jours, et qui complète les volumes précédents. Or, ils représentent tant d'années de labeur patient et minutieux, qu'il y aurait de quoi remplir la vie de tout un groupe de savants. Et pourtant, ces quelques 5.000 pages d'« Etudes » n'épuisent pas du tout l'apport scientifique de l'abbé Kozierowski. Il faut y ajouter ses multiples

---

(19) On n'a mentionné ici que quelques travaux du professeur Semkowicz. Une bibliographie complète paraîtra dans le prochain numéro du *Kwartalnik Historyczny*.



travaux sur la colonisation de certaines contrées de la Grande-Pologne, sur la répartition primitive des familles nobles en Grande-Pologne, et d'autres encore, publiés soit séparément, soit dans des revues, en particulier dans *Slavia Occidentalis* (Poznań), bien connue des onomatologues. Mais ce sont, sans contes'te, ses « Etudes » qui méritent de retenir notre attention.

Dans la préface des *Noms de l'archidiocèse de Poznań*, il donne lui-même une caractéristique de son œuvre : « J'ai recueilli, écrivait-il, d'importants matériaux onomastiques, en grande partie inédits, en me rapportant, le plus souvent, aux sources manuscrites — une foule de noms de localités disparues, de rivières, de ruisseaux, de ruisselets, de lacs et de gouffres, de bois et de forêts, de lieux-dits, de champs et de vallons, de collines, d'îlots, d'îles, de marais et de gués, de ruines et de cimetières, dont certains étaient depuis longtemps oubliés ». Il faut noter ici que l'auteur recueillait avec le même soin les données relatives aux localités existantes. « La terre ancestrale des Piast, poursuivait-il, nous apparaît, à travers ces noms, bien différente de celle que nous connaissons... Des difficultés, dues à l'orthographe défectueuse et souvent barbare, aux caractères illisibles, à l'état déplorable de certains manuscrits et aux nombreuses fautes d'écriture surgissaient à chaque instant. Et, comme certains noms ne sont mentionnés que très rarement et sous des formes différentes, il n'est souvent pas possible de reconstituer leur forme exacte. Ceux qui se consacreront à l'étude de notre terre, de notre langue et de notre histoire, ainsi que les héraldistes et les archéologues, trouveront ici de curieux matériaux où ils pourront puiser et sur lesquels ils vont pouvoir construire leurs théories ».

Il n'y a, dans ces paroles, aucune exagération, surtout lorsque l'auteur parle des difficultés qu'il a rencontrées — au fond, on pourrait même en dire davantage, et ceux qui ont édité des textes médiévaux en savent quelque chose — ou lorsqu'il souligne la portée et l'utilité de son œuvre. Les volumes du « Kozierowski », comme on dit en Pologne, sont devenus, en effet, indispensables aux linguistes et aux historiens et, en particulier, à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la colonisation. Quiconque s'occupe de l'onomastique polonaise ou slave, en général, ne peut se passer des « Etudes » de Kozierowski. Les travaux onomastiques dont les auteurs ne se rapportent pas aux « Etudes » comme à une source précieuse, sont, aujourd'hui, exceptionnels en Pologne.

Cette série d'ouvrages onomastiques de Kozierowski trouva un accueil chaleureux. Elle lui valut le titre de professeur à l'Université de Poznań, sans qu'il eût à présenter, conformément à l'usage, une thèse « d'habilitation ». Il devint membre de plusieurs Sociétés savantes, et même de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. Les linguistes le tenaient en grande estime, comme en témoigne cette opinion de Jean Rozwadowski, qui cultivait plusieurs domaines de la linguistique et, entre autres, l'onomastique : « Passant maintenant aux deux ouvrages de l'abbé Kozierowski, écrivait-il, aux volumes relatifs à l'archidiocèse de Gniezno et de Poznań, je dois reconnaître qu'ils ont une valeur immense comme matériaux onomastiques, et aussi comme résultat d'un labeur de bénédictin et de la précision philologique avec lesquels l'auteur a recueilli, traité et présenté ces matériaux. Je le dis et le souligne d'autant plus que, par la suite,

j'aurai à parler de certaines insuffisances de ces ouvrages, en même temps que des desiderata qui pourraient être formulés par des lecteurs et des savants qui auront à se servir de ces travaux. Je parlerai de ces insuffisances tantôt pour caractériser ces ouvrages, tantôt — et c'est là le plus important — dans l'espoir que l'abbé Kozirowski ne se contentera pas des trois volumes qui viennent de paraître. Voilà une belle récompense et une belle reconnaissance — dirait-on peut-être — que d'exiger, après un si grand travail, un autre travail plus considérable encore ; mais tant pis, c'est ainsi que va le monde. Il n'y a que des nullités dont on ne puisse rien exiger ! » (*Rocznik Slawistyczny*, VIII, p. 265). C'est un bel éloge, et venant de la part d'un juge éminemment compétent.

Mais ce serait déformer l'opinion de Rozwadowski que de passer sous silence l'avertissement qu'il donnait en même temps : « L'intention de l'auteur d'expliquer les noms est on ne peut plus louable, mais dans ce domaine même un spécialiste n'est jamais trop prudent, et que dire d'un amateur ? » (op. cit., p. 277). « On peut craindre aussi que l'auteur n'égare plus d'un historien sur les sables mouvants de l'étymologie ». A propos d'un commentaire de Kozirowski, il dit que l'auteur l'a fait, sans doute pour induire en erreur les historiens et les affermir dans leur manie étymologique, assez dangereuse sans cela... » (ibid). Mais ayant ainsi relevé les insuffisances plus ou moins graves, Rozwadowski reconnaît, une fois encore, la valeur de ces ouvrages : « La rapidité avec laquelle fut effectué ce travail a dû occasionner quelques erreurs ou omissions, mais ainsi nous sommes à même, dès aujourd'hui, de puiser dans les immenses matériaux contenus dans trois gros volumes. Et c'est un véritable amas de faits intéressants et de curiosités qui réjouissent aussi bien le cœur d'un philologue que celui d'un linguiste ».

Ces paroles de Rozwadowski caractérisent parfaitement les ombres et les lumières de l'œuvre de l'abbé Kozirowski. En effet, il amassa des matériaux en quantité incroyable, et aucun autre territoire slave ne peut se flatter de posséder, dans cet ordre de recherches, une mine de renseignements aussi précieuse. Cela donne un grand avantage à l'onomastique polonaise qui se développe si bien. Le défaut des « Etudes » de Kozirowski, c'est leur composition quelque peu désordonnée (toutes les parties de cette œuvre énorme empiètent les unes sur les autres), mais ceci n'affecte pas beaucoup sa valeur. On peut dire à sa décharge que Kozirowski n'est jamais passé par une bonne école, où, sous l'œil d'un maître sévère et exigeant, il aurait appris les véritables méthodes de recherches. Jusqu'à la fin de sa vie, il resta un dilettante, un amateur, comme il resta toujours curé de campagne. Il commença ses travaux à l'époque de la domination prussienne où les Polonais, désireux de cultiver la science, se heurtaient aux plus grandes difficultés, et où les savants polonais, au lieu d'être aidés par le gouvernement, rencontraient son hostilité ouverte ou tacite. C'étaient les années de lutte pour le maintien de la langue polonaise à l'école et à l'église. Dans ces conditions ce curé de campagne projeta son œuvre sur une échelle assez modeste, et ce n'est qu'avec le temps qu'elle grandit ainsi. D'autre part, il n'y avait pas alors d'université à Poznań (elle ne fut créée qu'en 1919 par l'Etat polonais indépendant), ni de milieu de recherches scientifiques assez influent et critique. C'est parce que l'abbé Kozirowski n'avait pas de formation suffisante que ses essais synthétiques,

élaborés sur la base de ses travaux monographiques déjà mentionnés, ne sont pas, en général, très heureux.

Ces années de lutte pour la défense de la nationalité polonaise devaient influencer profondément la seconde grande œuvre de Koźmierowski, son *Atlas nazw geograficznych Słowiańszczyzny zachodniej* (Atlas des noms géographiques dans les territoires slaves occidentaux), Poznań, 1934-1937. Ce sont là, comme dans les « Etudes », des matériaux onomastiques recueillis sur des textes anciens et pris pour base de cet *Atlas*, destiné, selon l'idée de l'auteur, à prouver que les territoires ayant appartenu avant la dernière guerre à l'Allemagne et situés entre l'ancienne frontière polonaise et l'Elbe, avaient été primitivement polonais ou slaves. La différence avec les « Etudes », c'est que tous ces noms de lieux sont projetés sur une carte géographique. Cela devait permettre aux savants de s'orienter plus facilement dans ces matériaux et en même temps montrer, d'une façon en quelque sorte directe, une grande quantité de ces souvenirs historiques et linguistiques.

C'était là une tâche bien plus difficile et ardue que celle qu'il avait assumée dans ses « Etudes » et qui, à dire vrai, dépassait ses forces. Il avait maintenant à faire à des matériaux linguistiques plus ou moins éloignés de la langue polonaise, plus déformés par les auteurs allemands et, par conséquent, plus difficiles à reconstruire ; plus d'un linguiste s'était déjà cassé les dents sur la question. Aussi aurait-il sans doute mieux fait de se borner à recueillir simplement ces matériaux onomastiques et à les présenter tels qu'ils sont, sans chercher aucunement à reconstituer leur forme polonaise. Mais son goût pour les recherches étymologiques, que Rozwadowski lui reprochait vainement, ne put être maîtrisé. D'ailleurs, ces reconstructions, si elles sont, hélas, assez souvent erronées, nous étonnent dans bien des cas par leur justesse. Heureusement, les reconstructions fausses se trouvent uniquement sur les cartes, et il suffit à un spécialiste de se reporter aux index pour retrouver les formes originales et contrôler les assertions de l'auteur. Dès lors, si les reproches des critiques se firent plus vifs, l'appréciation générale de l'ensemble n'en fut pas pour autant défavorable : « Ces erreurs de détails — souvent inévitables — ne diminuent pas la valeur de l'ensemble de cet ouvrage précieux, qui, comme recueil de matériaux historiques, plus ou moins bien reconstruits selon le cas, mais localisés toujours avec précision, deviendra une véritable mine de connaissances ». C'est ainsi que St. Rospond apprécie le premier cahier de l'*Atlas*, qui contient les noms géographiques de la Poméranie Occidentale (à partir des anciennes frontières de la Pologne jusqu'à l'Oder). Le même critique a porté un jugement plus sévère sur le cahier 2 B, consacré à l'île de Rugia (alem. Rügen). Le défaut d'une préparation scientifique suffisante se fait ici d'autant plus sentir que le terrain étudié est plus éloigné du territoire polonais.

Le savant allemand F. Lorentz exprimait une opinion semblable : « Il faut admirer la conscience avec laquelle Koźmierowski a recueilli cette multitude de noms géographiques (je pense qu'il y en a 5.000 environ dans ce premier cahier). Malheureusement, la valeur du travail ne correspond pas à l'effort accompli », (*Zeitschr. f. slav. Philol.*, XII, p. 468). Il critiquait encore plus vivement le cahier ayant pour objet l'île de Rugia

(ib., vol. XIII), et sans doute aurait-il jugé pareillement le cahier 2 A (de l'Oder jusqu'à l'Elbe).

En somme, Koźierowski, dans ses *Etudes* et dans son *Atlas*, a étudié le grand espace situé entre la Pilica et la Vistule à l'Est, et la Basse-Elbe à l'Ouest. C'est une œuvre d'une ampleur imposante.

Bien que les matériaux rassemblés par Koźierowski rendent déjà de très grands services, ils pourront certainement être exploités davantage. C'est ce que montre bien l'étude de T. Lehr-Splawiński : *Zachodnia granica językowa Kaszubszczyzny w wiekach średnich* (La frontière linguistique occidentale de la Kachoubie au Moyen-Age, *Slavia Occidentalis*, XVI). Cette étude n'aurait pu être écrite si l'*Atlas* n'eût permis de délimiter cette frontière sur la base des noms de lieux. Alexandre Brückner avait déjà entrevu de telles possibilités dans une notice bibliographique (*Zeitschr. f. slav. Philol.*, vol. XII, p. 389). Ce même savant, grand travailleur lui-même, disait dans un autre article que l'*Atlas* est un témoignage d'une assiduité au travail presque « incroyable » (ib., vol. XIII, p. 99).

Ces diverses opinions prouvent amplement qu'il faut faire la distinction entre l'œuvre de Koźierowski-linguiste et l'œuvre de Koźierowski-collectionneur de matériaux historiques. Ces deux valeurs sont très inégales. On peut juger souvent avec sévérité le linguiste pour ses reconstructions et ses étymologies erronées, mais quelques restrictions que l'on fasse sur ses travaux toponomastiques, cela ne changera rien au fait que nous devons nous en servir encore pendant de très longues années, sans en exclure son *Atlas*. Assurément, on déplorera aussi que d'autres provinces de la Pologne — et si l'on songe à l'*Atlas des territoires slaves occidentaux* on peut ajouter : d'autres contrées slaves — n'aient pas eu de pareil savant. Les recueils de matériaux ont cette particularité qu'ils vieillissent lentement. Aussi, par ses travaux, l'abbé Koźierowski s'est-il édifié un monument durable. Dans le domaine de la slavistique c'est un monument solitaire. Nous avons voulu rappeler au Congrès des onomatologues la figure de ce chercheur ainsi que son œuvre (1).

Stanisław URBAŃCZYK.

---

(1) Nous devons ajouter que, malheureusement, tous les ouvrages de Koźierowski furent détruits par les Allemands dès les premiers temps de l'occupation en 1939, et qu'ils sont, de ce fait, extrêmement rares en Pologne même, sauf le premier cahier de son *Atlas*, réédité sans modifications immédiatement après la guerre (Poznań, Instytut Zachodni, 1945). On envisage une troisième édition de ce cahier.

On peut trouver plus de détails sur la personne du disparu dans la revue *Przegląd Zachodni* (*La Revue Occidentale*), vol. V nr. 1-2, Poznań, 1949, dans les articles de L. Gomolec et de S. Urbańczyk.